UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01746293 8

Paul CHOISNARD
Ancien élève de l'École Polytechnique

LES PRÉCURSEURS
DE
L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE
ET LA
TRADITION

(Ptolémée, saint Thomas d'Aquin et Képler)

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, Rue Bonaparte, 28

LES PRÉCURSEURS
DE
L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE
ET LA
TRADITION

DU MÊME AUTEUR

I. — PHILOSOPHIE

La chaîne des harmonies (Rôle de la spirale dans la nature), 2e édition.
La loi de relation et l'erreur séparatiste, en science et en philosophie.
Les probabilités en science d'observation. (De la Bibl. de philos. contemp.).

II. — PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

L'éducation psychologique.
L'amour et le mariage, d'après les principaux écrivains (2e édition).
Introduction à la psychologie comparée des caractères humains.
Entretiens sur la sociologie.

III. — ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Influence astrale (Essai d'astrologie expérimentale), 3e édition.
Langage astral (Traité sommaire d'astrologie scientifique), 3e édition.
Étude nouvelle sur l'hérédité (Hérédité astrale).
Preuves et bases de l'astrologie scientifique, 2e édition.
Notions élémentaires d'astrologie scientifique, 2e édition.
La portée de l'astrologie scientifique.
Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie.
Revue de l'influence astrale (10 numéros 1913-1914).
La loi d'hérédité astrale (Sa démonstration et ses objections).
Entretiens sur l'astrologie.
La représentation du ciel en astrologie scientifique.
Qu'est-ce que l'astrologie scientifique ? 2e édition.
L'astrologie et la logique.
Mémoire sur l'astrologie scientifique (Congrès international de psych. expér.).
Tables des positions planétaires (de 1801 à 1929), avec notions de cosmographie, 2e édition.
Tables des positions planétaires depuis 1924 (1 feuille par année, publiée 2 ans d'avance).
L'influence astrale et les probabilités (Origine, bilan et avenir de la question).
Essai de psychologie astrale (Avec dictionnaire de psychologie astrale).
Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres.
Les preuves de l'influence astrale sur l'homme (Conférence résumant la base expérimentale de l'astrologie.
Les objections contre l'astrologie (Réponses aux critiques anciennes et modernes).
Les directions en astrologie.
Les rapports entre l'astrologie et la métapsychique.

Astron
C

Paul CHOISNARD
Ancien élève de l'École Polytechnique

LES PRÉCURSEURS
DE
L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE
ET LA
TRADITION

(Ptolémée, Saint Thomas d'Aquin et Képler)

244758
6.30
18

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, Rue Bonaparte, 28

1929

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
réservés pour tous pays.

INTRODUCTION

Si j'ai voulu mettre en lumière l'œuvre des précurseurs de la véritable astrologie, c'est à cause de l'attitude prise par certains critiques modernes (négateurs ou novateurs), d'ordinaire mal renseignés sur « l'astrologie scientifique » telle que je l'ai définie : renonçant — et pour cause — à réfuter celle-ci, ils voudraient la représenter comme positivement « étrangère » à l'astrologie soi-disant « traditionnelle », qu'ils ignorent d'ailleurs à peu près totalement, — faute de pratique le plus souvent pour pouvoir la comprendre.

Nous avons été tellement envoûtés depuis trois siècles par le dogme officiel de l' « absurdité » de l'astrologie, que la plupart n'osent encore se résoudre à marcher sur la voie d'une rétractation. D'où cette tendance équivoque, parmi les nouveaux adeptes, — astrologues sans le savoir ou sans l'avouer (1), — de continuer à traiter l'astrologie ancienne de « chimérique », tout en voulant démontrer son bien-fondé avec un langage modernisé. Pour discuter avec logique et impartialité la « tradition », il faut commencer par passer en revue les œuvres des savants les plus éminents qui l'ont défendue et utilisée tels que Ptolémée, Saint Thomas d'Aquin, Képler, Gauric et Morin de Ville-

(1) Voir *L'influence astrale et les probabilités*, chap. III; *Les objections contre l'astrologie*, chap. XII.

franche. Cela suppose, bien entendu, qu'on connaît déjà assez l'astrologie scientifique et sa méthode rationnelle pour pouvoir émettre des jugements fondés. Il est vrai qu'on peut retenir ce qu'on veut de la tradition ! et Bouché-Leclercq en a donné l'exemple en écrivant son livre sur *L'Astrologie grecque* (1). Mais il ignorait totalement le côté scientifique de la question en jeu. Dans ses 658 pages de documentation stérile sur les absurdités anciennes, il n'a retenu de la tradition que ses données les plus suspectes et ses apparences les plus bouffonnes, en faisant un complet silence sur son *côté sérieux* (qu'à vrai dire il ne soupçonnait même pas), et c'est pourtant le seul qui intéresse la science (2).

Il y a donc bien des façons d'envisager la tradition, et le faux traditionalisme a trompé les adeptes tout autant que leurs détracteurs. Cependant, en bonne logique il n'y a qu'une seule manière de comprendre l'étude de la tradition dans un sens utile et sérieux : c'est non seulement d'extraire des *plus savants auteurs anciens* ce qu'ils présentent de *commun* comme données, mais aussi de dégager de leurs œuvres les *principes généraux et les règles que l'expérience moderne peut montrer d'accord avec le bon sens scientifique.*

Il ne s'agit pas ici d'étudier la tradition à titre de doctrine à enseigner et de règles divinatoires à recueillir, mais à titre de recherche historique sur la science ancienne, et cela dans le but de savoir avant tout ce qu'elle peut renfermer de vrai.

---

(1) Leroux, édit. Paris.

(2) Voir mon étude sur Ptolémée dans *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres* (Alcan, édit. Paris).

A ce point de vue, on peut dire que l'étude de la tradition est une *étude nouvelle* sur laquelle bien peu paraissent avoir des idées nettes encore. Pour la bonne raison que la tradition n'avait jamais encore été jugée à travers une astrologie rationnelle et démontrable, et qu'il faut, en outre, une assez longue expérience des thèmes de nativité pour être à même de l'apprécier, — ce qui met difficilement son étude à la portée des débutants, d'ordinaire enclins aux opinions trop hâtives.

Or, nous allons voir que la tradition ainsi étudiée et comprise a déjà un fonds solide qu'il serait indigne d'un homme de science de mépriser. Les analyses qui suivent en sont la preuve, et les références indiquées permettront au lecteur d'étendre ses recherches historiques bien au delà du cadre que je me suis fixé ici (1).

Toutefois, je ne conseille à aucun lecteur d'aborder l'étude de l'astrologie par celle de la tradition. Car il est très probable que les deux lui resteraient incompréhensibles.

Le mieux est de commencer par interroger directement la nature sur beaucoup d'exemples, en partant, comme je l'ai indiqué, des *définitions et données qui s'imposent au bon sens* (2), ce qui permet aussi bien de marcher dans les voies nouvelles que de vérifier les règles anciennes.

Afin de bien poser la question et de pouvoir juger la tradition à sa valeur, il est indispensable de s'entendre sur

---

(1) J'ai traité la question de la tradition à diverses reprises déjà ; notamment dans « l'astrologie nouvelle et l'astrologie ancienne » (Préface de la 3e édit. de *Langage astral*).

(2) Voir principalement *Langage astral* et *Tables des positions planétaires*.

le fondement de l'astrologie scientifique considérée comme « science naturelle d'observation ». Aussi, avant de commencer cette étude, dois-je donner une fois de plus un aperçu sur sa définition et sa méthode. Le lecteur, au courant déjà de l'astrologie scientifique, peut donc sans inconvénient sauter au moins la première moitié du chapitre qui suit.

CHAPITRE PREMIER

Fondement de l'astrologie scientifique, science naturelle d'observation. Le principe de sa méthode. Critiques portées contre elle.

L'astrologie a pour objet les « correspondances » réelles (directes ou indirectes) qui peuvent exister entre les astres et nous ou ce qui nous entoure.

Telle est la définition qu'on a toujours et partout donnée à l'astrologie au cours des siècles. Et il n'y en a pas d'autre à lui trouver dans un sens général, en tant qu'astrologie véritable. Plus spécialement on a désigné par le mot « astrologie » tout court l'étude des correspondances entre l'*homme* (pris en général ou en particulier) et l'aspect du *ciel sous lequel il naît.* Ce fut là, à proprement parler, *l'astrologie généthliaque et judiciaire* des anciens. C'est la seule dont je m'occupe, et c'est en réalité celle qui a été le nœud de toutes les controverses sur ce terrain depuis l'antiquité. Il s'agit ni plus ni moins de savoir si le *ciel de naissance* a une *valeur distinctive* pour les caractères humains ou leurs destinées.

Mais le principe et la méthode qui m'ont servi à étudier cette astrologie restent les mêmes pour toutes les astrologies qu'on voudra (météorologique, mondiale, horaire ou autres), pourvu que ces astrologies visent des *corres-*

pondances réelles et objectives entre les *astres* et les *événements terrestres* envisagés.

Dans tous les cas, si l'on veut traiter la question scientifiquement, il faut la reprendre *ab ovo*, à cause de toutes les considérations arbitraires et confuses qui l'ont faussée au cours des siècles. C'est pourquoi une définition inattaquable, comme celle qui précède, m'a toujours paru la première chose à poser.

Je ne puis ici rééditer tous les détails de l'exposé concernant les « correspondances naturelles » quelles qu'elles soient — et la correspondance *astrale* en particulier (1).

Je veux néanmoins en donner, une fois encore, la définition s'appliquant à toute connexion causale ou concomitante sur le terrain des faits : « il y a *correspondance* entre tel *aspect astral* et telle *faculté humaine* — ou événement humain — quand les hommes qui présentent cette faculté — ou cet événement — ont, dans leur ciel de naissance, l'aspect astral en question *plus fréquemment* que les autres hommes ». Il ne saurait donc être question ici « d'analogie » vague ou de donnée arbitraire, puisque cette définition équivaut à elle seule à un mode de vérification expérimentale. A bien considérer la chose, toute connexion naturelle entre *signe* et *chose signifiée* en est là et se ramène, comme critère, à une *différence de fréquences expérimentales* — ou pourcentages — que les *statistiques valables* permettent seules de mesurer impartialement. On peut donc dire, dans un sens général : « Si l'on envisage une catégorie quelconque d'êtres dont plusieurs présentent

---

(1) *La loi de relation*; *L'éducation psychologique*; *Les probabilités en science d'observation* ; *Introduction à la psychologie comparée* ; *L'influence astrale et les probabilités* ; *Essai de psychologie astrale* ; *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie.*

certains signes particuliers, pour savoir si le *signe* est bien réellement l'indice d'une prétendue *chose signifiée* (et par suite en relation positive avec elle), il n'y a qu'un moyen : c'est de s'assurer que les êtres qui offrent cette prétendue chose signifiée possèdent le signe en question *plus fréquemment* que les autres êtres. Point n'est besoin qu'ils le présentent *toujours*, car il n'y a pas de loi sans exceptions ». Exemple : Jupiter au Milieu du Ciel (c'est-à-dire dans le méridien supérieur) est un des signes de prédisposition à devenir célèbre, parce que les gens célèbres (1) présentent ce signe environ deux fois plus souvent que les gens quelconques (les fréquences étant établies d'après des statistiques valables). Et il est bien évident que si aucune « correspondance » n'existait entre l'aptitude à la célébrité et l'aspect de Jupiter, il n'y aurait pas de motif pour constater ici deux fréquences distinctes. J'ai pris une fois de plus cet exemple parce qu'il est un des plus simples à exposer ; mais il y en a beaucoup d'autres plus démonstratifs en tant que précision scientifique. Ainsi le *passage de Mars* sur la position zodiacale du *Soleil*

---

(1) Je ne reviens pas ici en détail sur l'objection qu'on m'a souvent faite à propos du « choix des célébrités » : j'envisage ici tous ceux qui sont *arrivés à une notoriété justifiée par leurs œuvres.* Peu importe qu'on veuille subdiviser ensuite cette statistique en plusieurs autres, celle des politiciens, des artistes, des savants, etc. Le problème restera toujours le même. En outre, l'objection du caractère « trop général » ou « trop dissemblable » des cas retenus pour les célébrités ne saurait disqualifier d'avance une statistique. Si la statistique est vaine, elle se disqualifie d'elle-même par *l'absence d'écart probant* cherché dans les fréquences ; et *si cet écart est trouvé réel*, c'est la preuve (et la seule preuve impersonnelle) que l'ensemble du choix des cas retenus *n'était pas vain.* Cette question a été traitée depuis 1904 à plusieurs reprises dans nos divers travaux, et définitivement mise au point dans *La Méthode statistique et le bon sens en astrologie* (ouvrage en préparation).

de la naissance se trouve environ deux ou trois fois plus fréquemment à la *mort* qu'aux autres moments. Autrement dit, la fréquence astronomique normale de cette rencontre qui est de 5,5 pour 100 a été constatée égale environ à 10 à 15 pour 100 pour les cas de mort.

Peu importe ici qu'on cherche quelles notes mortifères pouvaient avoir les 85 individus restés pour compte, en dehors des 15 qui comportaient le passage de Mars sur le Soleil. Ces 85 individus n'en sont pas moins « morts » pour cela ; mais ils sont morts pour d'autres causes. La mort, en effet, en tant que chose concrète, diffère avec chacun de nous et dérive de causes très diverses (astrales ou non). Je n'ai donc pas plus à savoir comment « sont morts » ces 85 individus que je n'ai, dans le cas précédent, à savoir comment « sont devenus célèbres » ceux qui, soumis à la statistique, n'avaient pas, à leur naissance, Jupiter au Milieu du Ciel. Quoi qu'il en soit, j'ai le droit de dire (les statistiques étant valables, cela va de soi), que le *passage de Mars* sur la position solaire de la naissance est un des indices de *mort*, au même titre que j'ai le droit de dire que *Jupiter au Milieu du Ciel de naissance* est un des indices de la *célébrité*. Parce que si l'influence astrale était chimérique, aucun *écart manifeste de fréquences* ne serait ici à constater. Une même *prédisposition innée*, aussi bien qu'un même *événement humain*, peut ainsi comporter un assez grand nombre d'indices concordants. Pour chacun de ces indices, j'aurai à répéter l'expérience et le raisonnement qui précèdent. Voilà pour la *théorie* basée sur les *faits* (1).

Quant à l'application aux *ciels interprétés*, c'est affaire

---

(1) *Essai de psychologie astrale*, chap. IV et V (Alcan, édit., Paris).

de convergence d'indices — ou résultante — qui fournit alors toute une échelle de précisions dans les *conjectures* à faire — en admettant qu'on travaille sur des *données exactes* et une *naissance normale*, choses assez souvent incertaines.

Mais les « erreurs de données », je l'ai montré, n'empêchent pas d'établir la loi, justement à cause des statistiques valables qui sont faites pour les éliminer — les erreurs, dans ce cas-là, ne faisant qu'*amoindrir un peu l'écart probant* des fréquences (écart souvent révélé malgré ces erreurs). Il en est exactement de même pour les erreurs d'appréciation dans le choix des cas retenus en statistique. C'est là un des principes essentiels de la méthode des statistiques comparées qu'il ne faut jamais perdre de vue. Ceux qui ne sont pas au courant des statistiques tendront toujours à répliquer « qu'on fait dire aux statistiques tout ce qu'on veut », — ce qui est vrai quand on élude leurs conditions fondamentales de validité. — Mais il suffit de bonne foi et d'attention pour « faire dire aux statistiques » des choses justes. Et point n'est besoin pour cela d'être un mathématicien.

Vous affirmez, dira-t-on, qu'une fréquence calculée par vous est égale à 5 pour 100 pour tel facteur astral. Or, peut-être un autre statisticien en trouvera-t-il une toute différente. Et peut-être vous-même, en procédant différemment, obtiendrez-vous des chiffres discordants, — ainsi qu'on me l'a objecté à propos de mes mises au point successives fondées sur des procédés divers de dénombrement qui étaient à perfectionner (1). — C'est là, en effet, toute

---

(1) Voir, entre autres questions, celle du *dénombrement des fréquences de similitudes* en *Hérédité astrale*; ici mes fréquences du début

la question, et il ne faudrait pas avancer l'objection avant de savoir comment on y a répondu, et s'obstiner à rester dans le vague quand il est facile de voir clair et de préciser. Si je prends comme exemple le facteur astral correspondant à la conjonction de Jupiter avec le Milieu du Ciel (à 10° près), la théorie astronomique montre qu'on a pour la fréquence normale de sa rencontre 5,5 pour 100 dans un ciel quelconque. Et la pratique concorde absolument. Autrement dit, le pourcentage de la conjonction (dans les ciels de naissances quelconques) donne expérimentalement la même fréquence, et point n'est besoin d'opérer sur des milliers de cas pour le constater — sans quoi il faudrait renoncer à toute recherche de loi utilisable en science d'observation. Le « grand nombre », en statistique suffisamment *homogène*, stabilise évidemment la fréquence ; mais, pour les facteurs très *mobiles* comme le précédent (dont le cycle est d'une journée), quelques centaines de cas seulement suffisent pour arriver à une fréquence voisine de 5 à 6 pour 100. Cette constatation est impersonnelle et peut se répéter autant qu'on veut. Il ne faut donc pas dire que la fréquence obtenue est « arbitraire », pas plus que celle de 9 à 10 pour 100 que j'ai constatée par le même moyen en opérant sur des gens ayant acquis une « *célébrité* justifiée par leurs œuvres » (d'après un millier de cas environ), au lieu de prendre des *gens quelconques* (qui m'ont donné sur 200 cas 5 pour 100).

A bien examiner la chose, la définition expérimentale et à sens contrôlable donnée pour la « correspondance astrale »

---

qui étaient trop fortes ont été rectifiées en 1922 d'après un procédé de dénombrement aussi impartial que possible (*L'astrologie et la logique*, chap. IX ; et *L'influence astrale et les probabilités*).

est celle de n'importe quelle connexion naturelle ayant une « valeur en soi ». Comme je l'ai déjà exposé, elle montre *un caractère commun à toute loi naturelle*, car une loi expérimentale se fonde toujours sur les fréquences comparées. Sa condition nécessaire et suffisante — son critérium par conséquent — se réduit à *un écart probant de fréquences* ; écart qui peut varier entre 0 et 100 suivant l'espèce de loi, les circonstances, et toutes les causes parasites susceptibles de l'atteindre et de la modifier vis-à-vis de nos observations. On pourra discuter à perte de vue sur la variété des lois et la difficulté de les contrôler d'après cette définition.

Mais cette « définition-là », c'est du granit et nul n'a pu l'attaquer encore. Et, ce qui est le plus étonnant, c'est que personne — ou presque personne — n'en ait fait encore état dans les discussions astrologiques modernes, peut-être parce qu'elle est trop *simple* et nouvelle et qu'elle se prête difficilement aux discussions vagues qui offrent facilement des portes de sortie ; — mais notons bien qu'il n'y a de « simple », en science, que ce qui a été « simplifié ». Et ce qui fait la valeur de la définition précédente, c'est qu'une fois qu'on l'a saisie, il n'est plus possible d'en concevoir d'autre pour la « correspondance astrale ». La méthode de recherches s'ensuit alors naturellement.

Malgré tout, la « conspiration du silence » vaut quelquefois autant qu'une critique officielle, quand elle résulte d'une hostilité sourde qui est incapable de se justifier, et quand elle a trait en même temps à une vérité que *tout le monde peut contrôler*, et qu'une foule de chercheurs contrôlent sans cesse depuis de longues années. C'est le cas ou jamais de dire ici que « la vérité sait attendre ».

Quant aux statisticiens modernes de l'astrologie, ils

marchent déjà sur cette voie comme en terrain conquis ; ainsi qu'il était à prévoir, ils laissent dans l'ombre l'origine et la mise au point de la question, comme si c'était là une « évidence » connue de tout temps et indigne de discussion. Et cela, sans paraître se douter le moins du monde des longues années d'étude et de réflexion qu'il a fallu pour sortir l'astrologie du chaos des sciences occultes et y introduire les statistiques et probabilités — c'est-à-dire le bon sens expérimental! — Mais il y a inconvénient à introduire ainsi la statistique en astrologie *sans mise au point philosophique*; car c'est laisser croire aux adversaires antiscientifiques que la statistique n'est qu'une « méthode à part » — ce qui équivaut dans le fond à une absurdité. — J'ai montré ailleurs (1) comment la définition précédente — ou plutôt le principe — de la connexion est à la base de toute loi naturelle, ce qui fait rentrer l'astrologie dans les sciences naturelles d'observation.

Le « fait astrologique », dès lors, ne sera pas la « réussite d'une prédiction » — où la part entre l'intuition du juge et la valeur soi-disant de son appui est à peu près impossible à démêler. Le « fait astrologique » — et il faut un « fait spécial » à toute science autonome — sera *l'écart probant de fréquences d'un même facteur astrologique entre deux catégories distinctes d'individus.*

Il est clair, en effet, que si l'astrologie n'offrait que des symboles illusoires, un facteur comme la conjonction de Jupiter avec le Milieu du Ciel, qui se présente environ 5 fois sur 100 dans les ciels de naissances quelconques, devrait toujours donner un pourcentage sensiblement le

---

(1) *Les probabilités en science d'observation ; Introduction à la psychologie comparée* (Alcan, édit., Paris).

même pour n'importe quelle catégorie d'individus (groupés d'une façon homogène ou non au point de vue psychologique). C'est justement — ainsi qu'il est facile de le constater — parce qu'il ne le donne pas, que l'influence astrale est réelle et l'astrologie justifiée.

Et c'est aussi à cause de la valeur démonstrative, claire et péremptoire de l'argument, que celui-ci a été invariablement éludé jusqu'à présent par la critique hostile qui redoute tant la précision. Celle-ci se dérobera, sans doute avec un « pourquoi » relatif au fait précédent sans soupçonner la vanité de tous les « pourquoi » sur le terrain positif (1). Car avant de songer à *expliquer* un fait, il est obligatoire de savoir le *définir* et le *prouver*.

Considérée sous ce jour, — ce qui ne fait que préciser la conception ancienne, — l'astrologie est bien une « science », car elle est faite de *relations naturelles et démontrables*. Elle est « autonome » aussi, car le fait astrologique (variable à l'infini), sur lequel elle repose, possède toujours le caractère spécial de correspondance astrale avec nous ou ce qui nous entoure. Ce fait n'est réductible à aucun autre, si ce n'est au fait général de toute connexion scientifique sur le terrain expérimental. Et, en réalité, il a le caractère de tous les faits observables scientifiquement dont le critérium de réalité est toujours un *contraste* d'ordre sensoriel, géométrique ou numérique qui frappe notre entendement (Ici contraste de nombres exprimant deux fréquences). De là résulte cette tendance, si répandue aujourd'hui, à transposer en *courbes figuratives* les résultats de nos observations scientifiques, parce que rien ne frappe, en tant que « contraste », comme

(1) Voir *Les objections contre l'astrologie*, chap. VII.

les continuités et discontinuités graphiques faites pour nous révéler une loi.

Mais il faut se garder d'un écueil dans cette voie : c'est que la transposition graphique des données de l'expérience — en statistique, par exemple, — *exagère* parfois un contraste qui n'a rien d'évident dans la réalité. Aussi, lorsqu'on perd de vue la mise au point philosophique d'une question et son fondement direct sur le bon sens, on arrive vite à se noyer dans les formules mathématiques et les graphiques, ce qui peut conduire à donner un vêtement scientifique aux choses les plus insignifiantes sinon à des erreurs. Nous en avons aujourd'hui des exemples nombreux chez les « constructeurs de courbes » qui se croient dispensés de toute mise au point philosophique dès qu'ils ont imaginé un schéma qui frappe les yeux, — ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que toute construction de courbe est inutile. — Ce «schéma», souvent basé sur les statistiques les plus vaines, ils arrivent parfois à le considérer comme la découverte d'une véritable « loi ».

En déclarant que l'astrologie est une « science », je sais aussi bien qu'un autre l'abus qu'on a fait du mot « science » dans les divers domaines de nos connaissances ; mais je demande à ceux qui nient que l'astrologie est entrée dans sa « phase scientifique » de dire exactement ce qu'il lui faudrait de plus pour pouvoir progresser, et être une « science » au même titre que la médecine par exemple? — Serait-ce parce qu'elle n'a pas encore une bonne presse ? — A moins d'en faire une question de mode et de publicité, je ne vois pas du tout comment ils s'y prendront, et j'attends leur critique. Mais je les prie de ne pas éluder les arguments fournis, comme l'a fait, par exemple, Ch. Richet dans la *Revue métaphsychique* (n° de janvier

1928), où l'auteur se débat au milieu d'objections périmées (1). La science médicale n'a pas d'autre critère que l'astrologie, en tant que loi, car, en définitive, elle se ramène à l'étude des correspondances entre telle *maladie* et telle *mesure prise* pour la guérir.

Or, il est bien évident que si telle « mesure » est jugée meilleure qu'une autre (ou meilleure que l'absence de mesure), c'est que, toutes proportions gardées, les malades traités guérissent mieux et *plus fréquemment* d'après elle qu'autrement. Sans quoi, quelle valeur aurait la « mesure prise ? »

Le critère d'un « bon traitement médical » ne peut donc résider que dans un « écart de fréquences » encore. Et, quand le principe en question n'a pas l'air d'intervenir directement, c'est que nous faisons appel à d'autres lois déjà enregistrées d'après ce principe.

Point n'est besoin d'ailleurs que « l'écart de fréquences » — c'est-à-dire de « pourcentages » — critère de la loi, soit égal à 100 ou voisin de 100. Il suffit qu'il soit *réel* pour que la loi existe ; ce qui fait rentrer toutes les lois réelles (variables, fixes, ou sensiblement fixes) dans la catégorie générale des lois naturelles d'observation qui, au fond, sont toutes plus ou moins « variables » pour nous, et cela, non seulement d'après des interférences pouvant les annuler à nos yeux ou d'après des causes parasites capables de les obscurcir, mais en raison de l'imperfection de nos mesures. Ajoutons aussi notre ignorance sur l'*inconnu* qui peut intervenir vis-à-vis des conditions requises pour que la manifestation de la loi ait bien lieu.

Ainsi quand on prétend qu' « une maladie est hérédi-

---

(1) Voir pour les réponses : *Les objections contre l'astrologie.*

taire », on n'a jamais entendu par là que 100 pour 100 des enfants de parents atteints de cette maladie en sont atteints eux-mêmes (puisque la plus simple observation peut prouver le contraire, du moins pour certaines maladies) : on veut dire que, « toutes proportions gardées, les enfants présentent *plus fréquemment cette* maladie s'ils sont issus de parents qui en sont atteints, que de parents qui ne le sont pas ». Aucune loi, en hérédité, ne pourrait d'ailleurs être prouvée autrement. Il ne s'agit pas là de « vue personnelle », comme quelques-uns certainement se plairont à l'objecter pour se dérober. Il s'agit d'un principe essentiel sur lequel nous nous basons tous — le plus souvent à notre insu — pour juger n'importe quoi ; il importe donc de le préciser clairement afin de savoir s'en servir. Or, ce sont les *probabilités* (fondées sur les fréquences expérimentales provenant de statistiques valables) (1). qui en permettent seules, ici, une application juste et précise. Et toute discussion désormais qui éludera ce principe se réduira à une bataille de mots dans le vide.

En résumé, l'astrologie est *fondée* d'après le principe même de toute loi scientifique d'observation, parce qu'on constate que certains d'aspects d'astres, à la naissance, sont manifestement *plus fréquents* chez certaines catégories que chez d'autres. Elle a donc droit de cité scientifique en tant que *science d'observation*, parce qu'elle se fonde sur des *relations* positives, et reproductibles autant qu'on veut sous forme impersonnelle, — relations mul-

---

(1) Les *conditions de validité* d'une statistique en astrologie ont été traitées longuement ailleurs : *Les probabilités en science d'observation*, chap. I, IV, V ; *Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, chap. III ; *L'influence astrale et les probabilités*, chap. IV et VIII ; *Essai de psychologie astrale*, livre I, chap. V, etc.

tiples dont il est impossible de fixer la limite *a priori*.

Quant à ses applications aux diagnostics et pronostics, c'est là une question différente à traiter, et qui ne peut se fonder que sur les *convergences de probabilités* concernant les *lois de relations* qui justifient auparavant la science astrologique.

Dans tous les cas l'astrologie n'a pas plus à être définie « l'art de *prédire* l'avenir » que la chimie à être définie « l'art de *prédire* les combinaisons des corps entre eux ».

De même que ces combinaisons chimiques ne peuvent être établies que par l'expérience, de même les présages astrologiques — si présages possibles il y a — ne peuvent se fonder que sur des relations astrales étudiées dans le passé. Le reste est affaire d'intuition plus ou moins mystérieuse pouvant s'adapter à l'astrologie comme à toute chose.

Quelques-uns, atteints de la maladie du néologisme en même temps qu'inquiets du ridicule attaché au mot « astrologie » par les ignorants, auraient voulu remplacer ce mot-là par un autre. Une enquête fut même faite en 1927 sur l'opportunité d'un « vocable nouveau pour l'astrologie (1) ». Je ne reviens pas sur le détail des objections qu'elle a soulevées et que j'avais d'ailleurs analysées déjà en partie en 1924 (2).

Qu'il me suffise de dire ici que le terme d' « astrologie » a été employé depuis l'antiquité, bien que certains auteurs anciens se soient servis, à la place, des mots « astronomie, mathématique, art des Chaldéens », etc., tout cela étant d'ailleurs subtilité de philologue ou d'érudit.

---

(1) *Voile d'Isis* (numéro de janvier 1928).
(2) *L'influence astrale et les probabilités*, chap. XI.

Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, tout le Moyen âge et l'époque moderne ont vécu sur le mot « astrologie » pour désigner les correspondances entre les astres et nous, en ce qui concerne surtout l'étude de l'inégalité originelle des hommes entre eux, d'après le ciel de naissance.

Dès qu'il s'agit d'astrologie, on ne peut donc pas plus éviter de prononcer son *nom* qu'on ne peut s'abstenir de parler de son *histoire*. Ce nom doit donc être conservé parce qu'il est juste en tant qu'étymologie, et parce qu'il a été employé par les meilleurs astrologues. Il doit être en outre maintenu pour éviter les équivoques (qui tendent à prendre corps) faites pour oublier que la science officielle a été, sur ce point, induite en erreur. Un changement de nom ici ne serait donc qu'une concession faite aux ironistes et aux ignorants qui en ont caricaturé le sens. Il ne pourrait donc qu'amener des malentendus nouveaux.

En vérité, il semble plus intéressant de chercher à l'astrologie des définitions précises, des preuves et des lois, ainsi qu'une méthode propre à les révéler, que de chercher un vocable nouveau pour elle ; car ce n'est pas en changeant les mots qu'on peut prouver une science ou la réfuter.

Il vaut mieux la regarder en face avec l'aide de notre outillage scientifique moderne, en restant sur les positions de la critique rationnelle et du bon sens.

La vraie science n'est pas faite d' « attitudes ». Elle doit toujours jouer franc jeu et être indépendante des modes et des milieux — et aussi de l'intuition de ceux qui s'en servent (ce qui est un autre sujet traité ailleurs (1).

L'astrologie véritable ne s'apprend pas d'une façon

---

1) Voir *Les rapports entre l'astrologie et la métapsychique.*

livresque, mais par l'observation approfondie de la nature. Toutefois, l'astrologie naturelle et scientifique comporte une assez longue liste de précurseurs, depuis l'antiquité, qu'il n'est pas permis de passer sous silence. Les plus dignes d'être retenus parmi les écrivains sont Ptolémée, Saint Thomas d'Aquin, Képler, Gauric et Morin de Villefranche. Leurs œuvres, certes, renferment des erreurs en tant que méthode comme en tant que faits, mais leurs *préceptes généraux* ont une justesse on peut dire immuable en tant que relation naturelle entre les astres et nous.

C'est à la science moderne, avec le perfectionnement de ses procédés, d'apprécier et de rectifier les détails de ces œuvres; dans le fond, il n'y a pas d'antinomie à créer entre elles et les nôtres, ainsi que nous le constaterons plus loin.

Mais il se passera sans doute encore du temps avant que la science officielle revise les jugements qu'elle a formulés contre les grands savants astrologues des temps passés, jugements qui sont aussi indignes d'elle que d'eux.

W. James se plaisait à faire cette remarque qui reste toujours vraie pour les découvertes de la science, et qui s'applique également à la renaissance d'idées anciennes :

> Toute doctrine nouvelle traverse trois états. On l'attaque en la déclarant *absurde* ; puis on admet qu'elle est vraie et évidente mais *insignifiante.* On reconnaît enfin sa véritable *importance* et ses adversaires réclament l'honneur de l'avoir découverte.

Pour l'astrologie scientifique, il est hors de doute, chez ceux qui suivent la question, que « l'état d'absurdité » tend à disparaître, et que, dans un avenir peut-être rapproché, il n'y aura plus « d'absurdes », à ce propos, que les *négations* de parti pris ; en tout cas le deuxième « état » commence déjà à se substituer au premier, comme plu-

sieurs articles récents le prouvent, à propos des faits que j'ai avancés.

Pour certaines critiques, du moment qu'on n'envisage pas le « déterminisme absolu » comme conséquence de l'astrologie, on n'est plus d'accord avec la « tradition ». Mais que font-ils alors de l'opinion unanime de tous les astrologues anciens — Ptolémée, saint Thomas et Képler entre autres — qui ont mis en garde contre cette accusation fausse portée contre l'astrologie?

Un critique du genre sérieux qui signe M. M. G. dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* (1), — d'ailleurs respectueux pour l'astrologie — écrivait récemment à propos de mon livre *Les objections contre l'astrologie* :

> La correspondance que P. Choisnard établit entre le ciel et la destinée individuelle est toute relative... Ainsi disparaissent toutes les objections qui en réalité ne s'adressaient qu'à l'astrologie de déterminisme universel: pourquoi les enfants nés le même jour qu'Homère, sous le même ciel, ne furent-ils pas tous des Homère? etc.

Il suffit de connaître les précurseurs de l'astrologie scientifique pour s'apercevoir à ce propos que la plupart des critiques anciens ou modernes ont bataillé contre des chimères, puisque aucun astrologue n'a admis le « déterminisme absolu ». Un article d'un autre genre, à propos d'une de mes dernières études (2), demande :

> A quoi peut servir une science qui consiste à savoir si ceux qui sont nés sous des ciels analogues se ressemblent plus que ceux qui sont nés sous des ciels différents (3) ?

---

(1) Numéro de janvier 1929.

(2) *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme* (Alcan, édit., Paris).

(3) Robert Lesage, dans *Livres et revues* du 12 janvier 1928.

A quoi peut servir une science qui prouve ce fait et qui en part?... Mais autant de demander à quoi peut servir une science qui prouve que le *ciel de naissance a une valeur distinctive pour nous* — ce qui est précisément le centre des débats sur l'astrologie depuis l'antiquité.

Quant à la portée du « fait » astrologique en question, j'en ai déjà écrit assez long pour n'accepter qu'une discussion bien posée qui consente à tenir compte, sans faux-fuyant, des arguments avancés. Les critiques qui ont quelque chose à nous apprendre à ce sujet n'ont d'ailleurs qu'à accepter *l'enquête* que j'ai proposée dans mon livre des *Objections contre l'astrologie*, et qui reste toujours ouverte à n'importe quel adversaire de bonne foi qui consentira à exposer nettement son opinion.

L'article précédemment cité mentionne ensuite le fait d' « hérédité astrale », en vertu duquel les ciels de parents offrent des similitudes astrales plus fréquentes que ceux des gens sans parenté. Puis, il conclut avec une assurance détachée : « A supposer même que les *statistiques* de M. Choisnard aient *prouvé ces deux observations* (valeur distinctive pour l'homme de son ciel de naissance, et loi d'hérédité astrale) nous ne voyons pas pourquoi sous forme de conclusion *il ose affirmer, sans en donner la moindre preuve*, que l'impression manifestée par les astres s'exerce sur nous... » « Sans en donner la moindre preuve ? »... Mais quelle « preuve » alors peut-on envisager pour ou contre l'influence astrale spécialisée sur chaque homme ?

Le critique a-t-il d'abord une *définition* meilleure que la mienne à donner pour l'influence ou « correspondance astrale », base de l'astrologie ? Or, comment admettre — mes statistiques étant supposées valables — qu'aucune « preuve » de cette correspondance n'en résulte, si tout le

monde peut constater manifestement que « tel aspect astral est *plus fréquent* chez telle catégorie d'individus que chez telle autre », que « les ciels de parents ont des *similitudes plus fréquentes* que les non-parents », ou encore que « le passage de Mars sur la position solaire de naissance est *plus fréquent* à la mort qu'aux autres moments? »

N'y a-t-il pas contradiction flagrante à dire que « les statistiques avancées ici peuvent être justes sans que l'influence astrale soit réelle ? » — En disant que « l'influence astrale s'exerce sur nous à la naissance et au cours de la vie », je ne fais aucune hypothèse : j'exprime simplement en langage philosophique les faits d'expérience constatés. Parlons franchement comme il convient en science : l'*écart probant* des fréquences (que fournissent les statistiques valables) *est* ou *n'est pas*. Si cet écart est réel, c'est que l'influence astrale est réelle aussi, et s'il n'est réel en aucun cas, c'est que l'influence astrale est illusoire. Je ne reviens pas sur le détail de l'exposé (1). Le bien-fondé de l'astrologie s'en déduit.

La contradiction qui précède vaut celle de Jacques Brieu (2) qui niait et affirmait malgré lui, dans la même page, la loi d'hérédité astrale en disant « qu'il n'était pas étonnant qu'on trouvât *plus de similitudes astrales* de naissances entre parents qu'entre étrangers, puisque les parents se ressemblent en général par quelque côté », et qui affirmait, quelques lignes plus loin, le caractère illusoire de l'hérédité astrale, en prétendant que « des fréquences de similitudes astrales pareilles et *aussi nombreuses* pouvaient être constatées entre gens sans

---

(1) Voir *Les objections contre l'astrologie*, chap. XIII
(2) Ancien rédacteur au *Mercure de France*.

parenté (1) ». Une telle observation déconcerte de la part d'un philosophe critique de profession. Tout cela montre l'incohérence à laquelle on arrive quand on se refuse à discuter posément en partant de définitions claires et de faits précis sans éluder la logique qui les relie, — choses que l' « attitude » et les « bons mots » ne peuvent remplacer L'attitude en science ne sera jamais un argument, — surtout l'attitude qui consiste à représenter la « logique » comme étant vieux jeu ou une simple qualité littéraire « à part » ; car la « logique » ne peut être traitée ainsi que par ceux qu'elle condamne.

Un article du même genre que le précédent — quoique moins malveillant — prétendait récemment que « la science astrologique paraît d'une utilité pratique assez médiocre... et qu'elle devrait se laisser guider comme une parente pauvre par la biologie (2) ».

A l'époque où Galvani découvrait les lois électriques et s'attirait le surnom de « maître de danse des grenouilles », on aurait pu tout aussi bien dire que la science de l'électricité était d'un médiocre intérêt pratique, et qu'elle était ainsi une « parente pauvre de la biologie », malgré ses effets curieux sur les nerfs des grenouilles mortes... Si quelqu'un avait alors parlé de *radiophonie*, à ce propos, il eût passé pour fou.

Il y a toujours imprudence, sinon naïveté, à vouloir mesurer définitivement la portée d'une découverte à son début. Toute l'histoire des sciences le prouve.

Mais nous n'en avons pas fini, certainement, à voir la critique s'ingénier à *diminuer le fait astrologique* désor-

---

(1) Voir *L'Influence astrale et les probabilités*, chap. x.
(2) Article signé F. H. dans l'*Illustration* du 18 février 1928.

mais prouvé! Et mieux il sera prouvé aux yeux de tous, plus la critique hostile et sourde s'épanouira au milieu des contradictions où elle se noiera — comme je l'ai signalé depuis longtemps. — Au lieu de peser les raisons, les négateurs se contenteront de prendre des airs avantageux pour mettre en doute les faits qui ne sont pas de leur goût, quelque irréfutables qu'ils puissent être.

Le « deuxième état », — celui de l' « insignifiance » — indiqué par W. James est donc loin d'être dissipé, d'autant plus qu'il se superposera longtemps encore au premier — celui de l' « absurdité ». — Cela tient à ce que l'astrologie scientifique n'est pas seulement une question nouvelle à traiter, mais une mise au point logique pour une vérité très ancienne qu'on s'était plu à ridiculiser — chose qui augmente beaucoup la difficulté de la faire admettre.

Quant au « troisième état », — celui de l' « importance reconnue », — il n'est pas près d'arriver encore, du moins pour le grand public et le monde officiel — ce qui d'ailleurs n'empêchera pas l'astrologie scientifique d'avancer et d'intéresser de plus en plus les esprits lucides et indépendants. — Et pourtant, aucun esprit réfléchi ne saurait nier, dans son for intérieur, l' « importance » de la vérité astrologique, en face de l'*histoire* autant qu'en face de la *science* et de la *philosophie*. Aussi allons-nous certainement assister, de ce côté-là, à l'une des phases les plus curieuses de l'évolution des connaissances humaines et de la revision de leur histoire.

CHAPITRE II

Ptolémée (128-168)

« L'astronomie n'est pas « sortie de l'astrologie », comme on se plaît à le répéter dans les livres de science moderne. C'est au contraire, très probablement, l'*astrologie qui est sortie de l'astronomie.* Et cela, pour la bonne raison que celle-ci peut fort bien se passer de celle-là, tandis que aucune astrologie vraie ne peut se passer d'astronomie, puisque c'est l'astronomie qui lui fournit les *termes de relations* entre les astres et nous (facteurs astrologiques). En outre, la « mesure du temps » qui s'impose à tout homme, même non civilisé, et qui est fondée sur l'astronomie, a dû nécessairement précéder l'étude des relations entre les astres et nous. Indépendamment du bon sens, on peut d'ailleurs invoquer l'histoire pour montrer que les deux sciences sœurs étaient jadis peut-être unies mais à coup sûr aussi distinctes que la physiologie l'est de l'anatomie ou de la chimie.

La meilleure preuve à donner se tire de l'œuvre de Claude Ptolémée (IIe siècle), qui était certainement, parmi les savants connus, le plus compétent de son époque en astronomie et en astrologie. Or, il composa successivement deux traités distincts : l'*Almageste* (traité d'astronomie) et la *Tétrabible* ou *Les 4 livres des jugements des astres* (traité d'astrologie). La préface de sa *Tétrabible* est d'ailleurs assez explicite au sujet de la distinction qu'il fait

entre les deux sciences. Et il n'a pas l'air du tout, en en parlant, de dire que cette distinction vient de lui.

Alors pourquoi s'obstiner dans l'erreur et fermer les yeux sur l'histoire, les faits, les définitions, et la logique même des choses, pour répéter sans cesse que « l'astronomie est sortie de l'astrologie ? »

Képler, il y a trois siècles, qui s'entendait assez bien à l'astrologie en même temps qu'à l'astronomie, n'a jamais eu l'idée, que je sache, de confondre les deux sciences en une seule. Bien plus, il en a fait, comme Ptolémée, la distinction, en la discutant au nom du bon sens en face de ses adversaires en astrologie (1). Voici ce que dit Ptolémée, à propos de l'astronomie et de l'astrologie :

Il y a deux choses principales et grandes sur lesquelles sont fondées les prédictions astronomiques. L'une qui est la *première en ordre* (2) et en certitude (l'astronomie), par laquelle nous tenons à chaque moment le mouvement du Soleil, de la Lune et des autres astres, et les regards (aspects) qu'ils ont entre eux, ou ceux qu'ils ont envers la Terre. L'autre (l'astrologie) par laquelle, suivant les qualités naturelles de ces astres, nous considérons les changements, conformes à leurs positions, lesquels ils produisent au corps.

Et de ces doctrines, celle qui précède (l'astronomie) a *son art qui lui est propre* ; mais la seconde qui la suit (l'astrologie) *n'arrive pas à cette même certitude.*

Mais comme par un livre particulier (l'almageste) nous avons expliqué cette première avec ses démonstrations en tant qu'il nous a été possible, nous traiterons maintenant de la seconde (l'astrologie) (3) *qui n'est pas, ni si assurée, ni si parfaite,* par une méthode convenable à la philosophie : et ce de telle sorte, que toute personne qui aimera la vérité, ne comparera pas ses arguments avec la *certitude* de l'autre immuable doctrine,

---

(1) Voir l'ouvrage du Dr Strauss : *L'astrologie de Jean Képler* p. 21 (Oldenbourg, édit., Munich, 1926).

(2) Les passages soulignés le sont par moi.

(3) La *Tétrabible* ou *Les 4 livres des jugements des astres.*

lorsqu'il pensera combien grande est l'imbécillité commune et la difficulté de *conjecturer les qualités de la matière* : et toutefois qu'il ne perde pas l'espérance de pouvoir arriver à la considération de celle-ci, autant qu'il est possible, vu qu'il est évident que la plus grande partie des plus remarquables effets, et qui sont de plus grand poids en la nature des choses, naît manifestement d'une cause céleste (1).

Est-ce net, malgré l'allure un peu archaïque du style? Est-ce que, dans l'esprit de Ptolémée, les deux sciences unies n'ont pas « chacune son art qui lui est propre ? » Comment si l'astronomie était sortie de l'astrologie, Ptolémée pourrait-il dire que des deux sciences « l'astronomie est la *première en ordre* et en certitude ? » Il faut avoir la franchise de l'avouer : l'astrologie et l'astronomie sont deux sciences *autonomes*, au moins depuis Ptolémée. Et comme Ptolémée parle de cette distinction comme si elle remontait à la plus lointaine antiquité par rapport à lui (IIe siècle), nous pouvons dire là-dessus sans erreur que la science officielle s'est trompée.

Poursuivons les citations de Ptolémée, et voyons ce qu'il dit du caractère *divinatoire* de l'astrologie et de son bien-fondé en tant que *science naturelle* :

Les ignorants s'abusant en la grande et diverse considération nécessaire, il arrive que s'ils prédisent quelques vérités, on estime que ce soit plutôt par *rencontre fortuite* que par art: mais il est injuste d'attribuer à la science les fautes qui naissent de l'imbécillité de ses professeurs. Outre cela, plusieurs, pour gagner de l'argent, vendent d'*autres prédictions sous le nom et l'autorité de cet art*, et en font accroire au peuple, prédisant beaucoup de *choses qui ne sont point signifiées par les causes naturelles.* La vanité desquelles étant reconnue, fait que les plus avisés sont suspects et condamnent les autres *prédictions qui*

(1) *La Tétrabible* (ou « *Les 4 Livres des jugements des astres* »), livre Ier, préface. Trad. de Nicolas Bourdin en 1640.

se tirent des causes physiques : cela ne peut toutefois être sans injustice, non plus que si on rejetait la philosophie, d'autant que quelques-uns feignant le savoir, se rencontreraient imposteurs et méchants...

Toute chose qui traite de la *qualité de la matière*, et composée principalement de cette matière rassemblée de beaucoup et de diverses choses, consiste plutôt en *conjectures* qu'en *science certaine*...

En une si haute et si divine science (l'astrologie), il nous convient sans plus, d'embrasser gaîment *ce que nous en pouvons atteindre, et ne faut pas y chercher une certitude en tout*, comme d'un art que l'esprit humain pourrait exactement savoir : mais tâcher de l'enrichir et la rendre plus capable, par les *conjectures* qui se peuvent tirer d'ailleurs... comme nous ne condamnerons pas les médecins pour s'informer de la maladie du patient, et de sa nature...

Il ne faut pas estimer que toutes les choses arrivent aux hommes par une cause céleste, comme par un décret entièrement immuable et divin : et comme par une loi donnée en chaque chose, qui sans qu'aucun obstacle y puisse contredire impose une nécessité absolue (1)...

Si quelqu'un divise par ordre la doctrine universelle des *nativités*, il trouvera qu'il y a des préceptes donnés, touchant les accidents qui arrivent *naturellement* et qui se peuvent prévoir...

Et de ces choses j'en parlerai maintenant, faisant voir *à découvert* les simples *causes* dont ces *effets* sont produits. *Renvoyant donc bien loin les choses qui n'ont pas une cause physique, et que plusieurs toutefois ne laissent pas d'éplucher curieusement, et au delà de ce qui est assigné par la science.*

Et n'y appelerai point *des divinations qui sans raison se tirent du hasard et des nombres.* Mais le baillerai des *règles sur la position où se trouveront les astres, et sur les propriétés des lieux, lesquelles ont une certitude expérimentée* ; et les préceptes seront universels (2).

Je pourrais multiplier les citations mais il faut abréger. Je renvoie du reste le lecteur qui voudrait approfondir

---

(1) *Tétrabible*, livre I^er^, préface, chap. I et II. Trad. de Nicolas Bourdin en 1640.

(2) *Tétrabible*, livre III, chap. III.

l'œuvre de Ptolémée à mon étude sur *Ptolémée et ses commentateurs* que j'avais donnée en 1926 (1).

En tout cas, il résulte nettement de ce qui précède, les conclusions suivantes touchant l'enseignement antique recueilli par Ptolémée sur la science du « jugement des astres » — ou « astrologie » :

1° *L'astrologie*, distincte de l'*astronomie* qui, elle, est la « *première en ordre* et en certitude », est bien une science *autonome !* les deux sciences ont « chacune son art qui lui est propre » ;

2° L'astrologie est une *science naturelle* fondée sur des *conjectures* relatives aux *qualités de la matière* ; elle autorise des *prédictions qui se tirent des causes physiques et célestes provenant du mouvement des astres*, — « accidents qui arrivent *naturellement* et qui se peuvent prévoir » du moins en partie ;

3° Le *destin naturel* n'est pas immuable, *notre libre arbitre existe* et *il n'y a pas de nécessité absolue* vis-à-vis des influences astrales. Si celles-là sont *fatales*, leur rôle sur nous ne l'est pas ;

4° Il faut, en astrologie, renoncer aux « choses qui ne sont point signifiées par les causes naturelles !... et renvoyer bien loin les choses qui n'ont pas une *cause physique* et que plusieurs cependant ne laissent pas d'éplucher curieusement ». Autrement dit, les *divinations* fondées sur les *symboles arbitraires*, et qui « sans raison se tirent du hasard et des nombres », sont des choses vaines.

L'astrologie ne doit pas aller « au delà de ce qui peut être enseigné par la science ». Bref, elle se fonde sur des

---

(1) *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*, chap. XII (Alcan, édit., Paris).

règles positives de *correspondances vérifiables* « tirées de la position où se trouvent les astres et des propriétés des lieux, règles qui ont une *certitude expérimentée*, ce qui conduit à des *préceptes universels* ». L'étude de l'*astrologie des nativités*, en particulier, aboutit à des préceptes universels concernant « des accidents qui arrivent *naturellement* et qui se peuvent prévoir », dans un sens au moins général.

Tels sont les *préceptes essentiels* de Ptolémée ou plutôt de la tradition d'astrologie scientifique qu'il avait recueillis. Car, répétons-le une fois de plus : Ptolémée est, en astrologie, un *compilateur* beaucoup plus qu'un astrologue pratiquant ; il a recueilli et coordonné ce qui lui semblait le meilleur de la tradition égyptienne et chaldéo-assyrienne. En aucun endroit, à ma connaissance, il ne parle au nom de son *expérience personnelle.* Les règles qu'il donne, il les avance plutôt comme des correspondances à vérifier. Inutile d'ajouter que beaucoup d'entre elles nous paraissent aujourd'hui sans valeur, sinon absurdes. Et un érudit ironiste qui ignore totalement la pratique et la méthode de l'astrologie, s'accrochant aux mots équivoques, comme Bouché-Leclercq, n'a pas de peine à trouver dans l'œuvre de Ptolémée de quoi satisfaire les négateurs comme lui (1). Mais, quoi qu'il puisse dire en éludant les considérations qui précèdent, je maintiens que la définition générale, la méthode d'observation et l'objet de l'astrologie dans l'œuvre de Ptolémée restent vrais, en tant que choses essentielles, et celles-ci sont conformes à l'astrologie rénovée scientifiquement. Or, ce sont ces

---

(1) Voir *L'astrologie grecque*, par Bouché-Leclercq, membre de l'Institut. J'en ai fait une étude dans *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*, chap. XII.

préceptes essentiels qui, seuls, nous intéressent ici. Le reste n'a trait qu'à des questions de détail à trancher dans l'application (divisions de Zodiaque, dignités des planètes, éclipses, astrologie horaire, astrologie des pays et des villes, des objets artificiels, etc.).

Ptolémée présente un intérêt historique capital, en tant qu'astrologue, non seulement parce qu'il fut le premier ou l'un des premiers savants de son siècle, mais parce que son œuvre astrologique (La *Tétrabible* et le *Centiloque*) a servi de fondement à l'astrologie du Moyen âge en Europe. Quoique souvent faussée ou surchargée de règles fantaisistes dans les détails, et admise sans esprit critique, l'astrologie de Ptolémée renferme pourtant des préceptes généraux — et même certaines règles — dont le bien-fondé est démontrable aujourd'hui, ce qui fait de Ptolémée, le premier en date à citer parmi les précurseurs de l'astrologie scientifique.

Une chose sur laquelle je veux insister particulièrement, c'est que les extraits précédents mettent en lumière le fondement de la véritable astrologie, *science naturelle* et non *art divinatoire et occulte*. Ptolémée, loin de mêler la divination arbitraire et la magie noire ou blanche à l'astrologie, se défend expressément d'introduire ces choses dans son enseignement. Il les « renvoie bien loin » et déclare se borner à ce qui peut être « enseigné par la science en tant que « chose signifiée par des causes naturelles ». Ce qui ne l'empêche nullement de reconnaître en maints endroits que « le jugement de l'astrologue doit s'aider de son *intuition* en même temps que de sa science (1) ».

---

(1) *Centiloque* (aphorismes 1, 3 et 4).

Il déclare d'ailleurs qu'il en est ainsi des autres sciences, et de la *médecine* en particulier qu'il cite comme exemple à plusieurs reprises. Tout ce qu'il dit en fait de « méthode », en science, prouve nettement qu'il n'en envisageait pas d'autre pour l'astrologie. Et aucune équivoque à ce sujet n'est possible : il ne parle de la « divination » superstitieuse que pour dire qu'il n'y a pas lieu d'en parler à propos d'astrologie, principalement en ce qui concerne la « science des nativités ».

Sa profession de foi n'est assurément pas celle d'un occultiste ni d'un doctrinaire, et j'ai toujours été surpris de voir passer sous silence ce que je viens d'exposer pour aller chercher l'origine de la soi-disant « astrologie traditionnelle » dans des données ésotériques vagues et suspectes, étrangères à la science, et en tout cas invérifiables... Il y aura toujours des esprits troubles qui préfèrent l'obscurité à la lumière — et ce ne sont pas toujours des occultistes. — Qu'ils restent donc sur leurs positions s'ils le désirent ; mais qu'ils ne prétendent plus alors nous apporter la lumière pour mettre les choses au point ! Et remarquons bien aussi que les positivistes novateurs qui voudraient se libérer de toute « tradition » en l'étouffant et en changeant les mots qui la concernent, ne méritent pas plus confiance que les occultistes esclaves de ce qu'ils croient être la « tradition ».

CHAPITRE III

Saint Thomas d'Aquin (1226-1274)

Les préceptes généraux de Ptolémée sur l'influence des astres furent admis par Saint Thomas d'Aquin qui les discuta et les incorpora à sa doctrine au XIII^e siècle.

Pour en avoir une idée juste et sommaire, le mieux est de se reporter aux extraits essentiels que j'ai recueillis dans l'œuvre du grand théologien — principalement dans la *Somme théologique*, la *Somme contre les gentils* et les *Opuscules* ; — ils sont tirés de plus de 200 pages concernant l'astrologie.

Je renvoie donc pour les détails, à mon étude sur *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres.*

Pour résumer la doctrine thomiste touchant l'*influence des astres* et le *bien-fondé de l'astrologie naturelle*, le procédé le plus clair, et le plus impartial aussi, m'a paru de laisser la parole à Saint Thomas lui-même ; car cette parole est à elle-même son meilleur commentaire.

Bien entendu, j'ai choisi les extraits les plus *caractéristiques.* J'ai en même temps indiqué, dans l'ouvrage cité, les références qui permettront aisément au lecteur, de poursuivre ces recherches. Il pourra ainsi voir le cadre de discussion où Saint Thomas a placé ces passages qui sont presque tous tirés de la *Somme théologique.* Je me

bornerai ici à résumer en quelques lignes la partie essentielle de ces extraits ; je cite d'ailleurs saint Thomas :

— *Le premier moteur* (1), dans l'ordre des choses corporelles est le corps céleste.

— Les influences des astres sont diversement reçues dans les corps inférieurs, *selon les diverses dispositions de la matière.*

— Tout ce qui, dans ce monde inférieur, *engendre et transmet l'espèce* est l'*instrument du corps céleste.*

— Les astres exercent par eux-mêmes une *influence directe sur les corps inférieurs...* mais ils n'exercent qu'une *influence indirecte* et accidentelle sur les *puissances de l'âme* qui sont les actes des organes corporels.

— L'appétit sensitif étant l'acte de l'organe du corps, rien ne s'oppose à ce que l'*action des astres dispose certains hommes à la colère... ou à toute autre passion* ; de même que le tempérament fait que la plupart des hommes s'abandonnent à leurs passions auxquelles les sages seuls résistent. Aussi voit-on se vérifier dans la plupart, les *prédictions* que suggère, relativement aux *actes humains*, la *considération des astres.* Toutefois, comme le dit Ptolémée, « le sage domine les astres ».

— Les impressions des corps célestes peuvent avoir quelque action sur notre intellect et notre volonté... sans doute, ils peuvent *incliner comme cause dispositive...* mais *cette influence n'impose au libre arbitre aucune nécessité.*

— La plupart des hommes se laissent *entraîner par leurs passions...* C'est pour cela que les *astrologues peuvent souvent rencontrer juste dans leurs prédictions.*

— Le *destin*, dans son essence, c'est la disposition même ou l'enchaînement, c'est-à-dire *l'ordre des causes secondes...* Le destin considéré dans les choses secondes *n'est pas immuable.*

— Un *corps céleste* doit agir par manière de *principe naturel.*

— S'il est question de la connaissance qui s'acquiert par les *causes rationnelles des choses, les choses futures peuvent être connues par le rapport qui existe entre la cause et l'effet...* elles peuvent donc être *connues par conjecture plus ou moins probable*, suivant que les causes sont plus ou moins aptes à produire de tels effets.

---

(1) Les passages soulignés le sont par moi.

— *Connaître l'avenir par le présent et par le passé*, ce qui est l'effet de la prudence, est un acte propre de la raison, parce que cela exige une certaine *comparaison*... L'homme n'acquiert ainsi la connaissance de l'avenir que par voie d'*expérimentation*, en quoi il peut être aidé par une *disposition naturelle* qui dépend de la *force de son imagination* et de la *clarté de son intelligence*. Quoi qu'il en soit, cette connaissance naturelle de l'avenir diffère de la révélation divine.

— On ne peut connaître les futurs par *l'inspection des astres* que dans un seul cas : lorsqu'ils dérivent des corps célestes comme de *leur cause*.

— La divination des *futurs naturels* qui arrivent nécessairement, d'après la disposition des astres, n'est pas illicite mais honnête... Quand l'homme annonce des événements que l'esprit humain peut prévoir comme les *choses qui arrivent nécessairement ou dans la plupart des cas*, il n'agit pas comme devin parce qu'il connaît ou *conjecture*.

— Certains arts ou certaines sciences peuvent faire connaître les futurs qui *arrivent nécessairement ou fréquemment*, mais ce n'est point cette sorte d'avenir qui forme l'objet de la *divination*.

— L'*astrologie judiciaire* se justifie dans certaines observations astronomiques... pourvu que celles-ci concernent les *événements naturels*.

— Il peut se faire... que dans un individu de même espèce, l'opération qui se rattache à l'espèce soit plus ou moins énergique, *selon les différentes dispositions de la matière et les positions des corps célestes qui ont présidé à la génération de tel ou tel individu*.

— Chercher à prévoir avec certitude les *futurs fortuits et libres*, c'est une divination superstitieuse.

Si l'on compare cet aperçu des opinions émises par Saint Thomas, il y a plus de six siècles, aux conclusions auxquelles l'étude purement *expérimentale* de l'influence astrale m'avait conduit (sans connaître aucunement l'œuvre de saint Thomas) et que j'ai résumées à plusieurs reprises (voir notamment mon « Introduction » dans *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*), on peut déjà sans témérité affirmer qu'une telle question vaut au moins

la peine qu'on la revise et que la négation ironique ou l'anecdote ne peuvent plus ici servir à rien. Il ne s'agit pas non plus d'objecter que l'auteur « croit dur comme fer à l'astrologie... », qu'il est un « convaincu », etc. En matière de discussion scientifique, la « conviction » d'un monsieur n'a aucune importance — fût-elle négative, positive ou sceptique. — Ce sont ses *points d'appui impersonnels* qui, seuls, doivent entrer en ligne de compte quand on veut discuter sincèrement.

La critique évidemment ne manquera pas de faire remarquer, dans l'exposé qui précède, que Saint Thomas fait souvent une distinction trop théorique, sinon arbitraire, entre les « futurs fortuits et libres » et les « futurs naturels », étant donné qu'une foule de choses que nous croyons dépendre uniquement de notre volonté sont régies, en partie du moins, par les *influences* que nous subissons et par nos prédispositions innées (astrales ou autres). Mais tout cela est affaire de mots et de nuances. Dans son ensemble, si l'on ne veut pas ergoter, la doctrine astrologique de Saint Thomas est parfaitement d'accord avec l'expérience et le bon sens fondé sur cette dernière. Il n'y manque qu'une précision pratique que l'étude des fréquences et probabilités pouvait seule mettre au point, notamment en ce qui concerne le *principe général des connexions* (directes ou indirectes) à substituer à la notion classique et trop théorique de *causalité* (1) (comprise d'ailleurs dans ce principe).

Retenons avant tout ceci : Saint Thomas, qui est le plus grand théologien en même temps qu'un philosophe dont le prestige croît sans cesse depuis 50 ans, est le seul classique

---

(1) Voir *Les probabilités en science d'observation* ; *La loi de relation.*

qui ait *incorporé l'astrologie à sa doctrine.* Il a affirmé le *libre arbitre* de l'homme et l'*influence des astres* sur lui ; et il a cru au bien-fondé de l'*astrologie judiciaire* en tant que *science naturelle* d'observation, — c'est-à-dire qu'il a admis, en somme, la *valeur distinctive du ciel de naissance.* Je sais que quelques-uns discuteront indéfiniment là-dessus pour tâcher de prouver que Saint Thomas, tout en admettant l'*influence des astres sur nous*, n'a pas admis pour cela *l'astrologie* (1). Mais pour dissiper les équivoques sur ce point, il suffit de se reporter aux passages nombreux où il parle avec déférence des astrologues et de leur astrologie judiciaire. (Voir mon étude sur *Saint Thomas et l'influence des astres* — et en particulier les extraits caractéristiques cités précédemment.)

L'astrologie se trouvant fondée désormais parce que certains aspects d'astres se rencontrent *plus fréquemment* chez certaines catégories d'individus que chez d'autres, dans le ciel de naissance (pure question de fait à constater en comparant des pourcentages valables), il en résulte que *Saint Thomas a eu raison d'y croire et de l'adapter à sa doctrine.*

Tout le reste n'est que développements et conséquences logiques de ce double point de vue.

Naturellement, après les citations qui précèdent, les critiques n'ont pas manqué déjà, et ne manqueront pas encore dans l'avenir, de déclarer que « je me suis appuyé sur l'autorité de Saint Thomas (2) » ou de Ptolémée pour établir que

---

(1) Voir à ce sujet ma réponse au professeur Nève de l'Université de Liége qui, à propos de mon livre, avait fait une conférence sur l'astrologie de saint Thomas (*Revue belge d'astrologie moderne*, de mai 1928. Éditée à Bruxelles, 107, avenue Albert).

(2) Jules Sageret : *Le hasard et la destinée* (Payot, édit., 1927, p. 67).

l'astrologie était vraie, — en oubliant que j'ai écrit une vingtaine d'ouvrages pour démontrer le bien fondé de l'astrologie, avant même d'avoir étudié la plus petite parcelle de l'œuvre de Saint Thomas, et que j'ai pris soin d'en faire la remarque dans mon étude sur l'astrologie thomiste.

Je n'ai jamais dit que l'astrologie était vraie parce que Saint Thomas y a adhéré : j'ai montré qu'il y a adhéré parce qu'il l'avait jugée vraie, — ce qui n'est pas tout à fait la même chose. — Et j'ai exposé en outre pourquoi il l'avait jugée vraie, et pourquoi nous sommes en droit d'être de son avis.

Dans tous les cas — que l'on soit « thomiste » ou non — on ne peut dédaigner le fait d'avoir montré comment et pourquoi Saint Thomas avait pu y adhérer. Ce fait-là ne saurait passer pour une chose insignifiante vis-à-vis de l'histoire des idées — et du thomisme en particulier : — car c'est un moyen de montrer que, là du moins, Saint Thomas avait vu plus clair que les savants et philosophes officiels depuis le Moyen âge. Mais je sais, sur ce point, que certains *thomistes*, ne m'en sauront aucun gré. Car ils admettront difficilement que plus de 200 pages de Saint Thomas soient restées ignorées et incomprises par ses nombreux commentateurs. Et pour se tirer d'affaire, ils se contenteront de jeter un voile sur elles... Tout cela n'a d'ailleurs pas empêché déjà la critique de s'exercer dans la note humoristique.

Le malheur, a-t-on dit, c'est que M. Choisnard n'a pour le moment d'autre autorité à nous offrir que la *Somme théologique de* Saint Thomas qui ne vaut pas en la matière celle du concierge de l'Observatoire (1).

---

(1) Noël Sabord dans le journal *Paris-Midi* du 7 mars 1926.

Il eût cependant été intéressant de dire en même temps «celui qui vaudrait mieux que Saint Thomas en la matière» — parmi ceux, bien entendu, qui ont approfondi celle-là?

J'ignore quel est le « concierge de l'Observatoire ». Peut-être d'ailleurs est-il aussi bien renseigné là-dessus que la plupart des critiques hostiles et ignorants... Mais outre que cela est une opinion toute personnelle, nul ne peut nier que l'œuvre de Saint Thomas a été honorée, dans toutes ses parties, par une foule d'esprits d'élite. Quelle que soit l'opinion qu'on ait sur elle, on ne saurait donc la mépriser. Et il n'est plus permis d'ignorer le mouvement intellectuel créé autour du thomisme depuis un demi-siècle. Je répète d'autre part que mes recherches sur l'astrologie, pour en établir le bien-fondé, n'ont jamais fait appel qu'à l'*expérience* et au *bon sens*. Car j'estime que « l'argument d'autorité », en science (c'était aussi l'avis de Saint Thomas) est sans portée aucune. Si d'ailleurs je m'y étais borné, j'aurais eu certainement plus beau jeu à affirmer l'astrologie qu'à la nier, puisque aucun négateur n'est aujourd'hui capable de la discuter avec bonne foi et en connaissance de cause, — ni même, j'ose dire, de prouver qu'il sait au juste ce qu'il veut dire en parlant ! — Ce qu'il y a de plus curieux, en fait « d'argument d'autorité », c'est que la critique scientifique moderne qui en nie si facilement la valeur *a priori*, s'accroche toujours à lui dès qu'un fait nouveau vient heurter ses préjugés.

En somme, les esprits cultivés sont tous d'accord *en théorie* pour dire que « l'argument d'autorité » ne compte pas en science (principalement en science qui se constitue), mais *en pratique* il semble exceptionnel de rencontrer quelqu'un qui ait le courage d'appliquer cette opinion.....

Seulement le fait de se baser sur l'*expérience* n'empêche nullement de s'intéresser à l'histoire des idées. Et c'est à ce titre que l'œuvre de Saint Thomas m'a paru si digne d'être retenue en fait d'astrologie, puisque, je le répète, celui-ci est le seul philosophe classique qui l'ait incorporée à sa doctrine, et le seul aussi, je crois, qui ait eu le courage de l'étudier avant d'en parler.

Les thomistes, qui ignorent l'astrologie sans parti pris contre elle, n'ont peut-être pas tous été convaincus du bien-fondé de l'astrologie d'après mon étude sur Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres, mais ils ont reconnu deux choses franchement :

1° Que j'avais fidèlement interprété Saint Thomas ;

2° Qu'une science astrologique se légitime en droit, conformément à la doctrine thomiste.

Voici à ce propos, ce que m'écrivait Jacques Maritain (1), qui passe généralement pour connaître assez bien saint Thomas :

> Sur les grands traits de la doctrine (influence des astres à titre de cause et non de signe, rapports avec le libre arbitre) vous exprimez fidèlement la pensée de Saint Thomas, et vos conclusions me paraissent fondées. Sur la possibilité en droit d'une astrologie scientifique, conformément aux principes généraux de Saint Thomas, je suis d'accord avec vous. Quant à la question de fait — en est-il réellement ainsi — l'expérience seule, comme vous l'indiquez, peut la résoudre.
>
> J. Maritain, 1er février 1926.

L'opinion d'un savant n'est valable qu'autant que l'expérience et le bon sens peuvent lui donner raison, —

---

(1) Professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris, auteur de nombreux ouvrages philosophiques.

ce qui fait en somme qu'en face de la science nous sommes tous logés à la même enseigne. — Et il est impossible de concevoir un « bon sens », ou critérium de vérité scientifique quelconque, qui resterait contraire ou étranger à l'expérience.

Saint Thomas lui-même avait déclaré « qu'en philosophie l'argument d'autorité est le plus infime de tous (1)».

S'il en est ainsi en philosophie, il en est de même *a fortiori* dans la science.

On ne saurait donc se borner (au nom du thomisme lui-même) à invoquer Saint Thomas pour avoir raison sur tous les points, ni même pour légitimer « en droit » l'existence d'une « science astrologique ».

Une science ne saurait se fonder sur des vraisemblances ou sur des possibilités : elle doit partir de définitions nettes et de certitudes — soit du domaine mathématique, soit du domaine de l'observation des phénomènes.

Il n'y a donc pas, en réalité à envisager une science qui pourrait être « légitime en droit », sans être « légitime en fait », et cela en laissant supposer que la philosophie peut rester étrangère à ce débat qui ne la regarderait pas...

Aucune attitude, il me semble, ne pourrait être plus en désaccord que celle-là avec la logique de saint Thomas. Il n'est donc pas possible, au point de vue de la philosophie comme à celui de la science, d'opposer une fin de non-recevoir en face du problème astrologique et métaphysique soulevé par Saint Thomas. Et l'on en revient toujours ainsi au centre de la discussion qui est de savoir *définir et prouver le fait astrologique.*

---

(1) *Revue de philosophie* (numéro de mars 1924, p. 121).

A côté des thomistes insuffisamment renseignés sur l'astrologie — et c'est la majorité — quelques-uns au courant de l'astrologie scientifique ont approuvé sans réserve mes remarques et conclusions sur Saint Thomas. Voici ce que m'écrivait en 1926 un théologien (père rédemptoriste), après la lecture de *Saint Thomas et l'influence des astres*; il fait de l'astrologie scientifique depuis 25 ans :

J'ai particulièrement étudié dans Saint Thomas l'influence astrale... Je connais la méthode vraiment scientifique avec laquelle vous avez abordé et résolu les questions astrologiques... Si vous avez étudié les passages où Saint Thomas traite de l'astrologie dans la *Somme théologique*, dans la *Somme contre les gentils* et dans *ses Opuscules*, il ne vous reste rien à découvrir sur la pensée du docteur angélique... Saint Thomas a été mon maître pour la philosophie de l'astrologie... L'astrologie véritable est une science qui permet de se bien connaître et d'orienter judicieusement ses facultés natives... C'est une œuvre d'apologie thomistique que vous faites par vos savantes publications, en démontrant le bien-fondé de la science astrale... Vous avez bien dégagé la pensée de Saint Thomas sur l'astrologie et vos conclusions s'imposeront aux esprits réfléchis. Il y en a encore.

Chez les thomistes ignorant l'astrologie on a généralement voulu affaiblir la portée des opinions astrologiques de Saint Thomas, en déclarant que « le rôle de la théorie astrologique de Saint Thomas n'est point du tout aussi capital que j'ai voulu le montrer (1) », et cela sans la moindre démonstration.

Il faut ou ignorer tout de l'astrologie, ou bien ignorer la métaphysique de Saint Thomas pour penser que celui-ci a attribué à *l'influence astrale* un « rôle secondaire ».

---

(1) *Revue thomiste* de Saint-Maximin (numéro du 1er août 1926, article anonyme).

Car pourquoi aurait-il parlé avec tant d'insistance (sans crainte de se répéter maintes fois) du « rôle de l'influence des corps célestes ? » Et cela précisément sur les points essentiels de sa métaphysique : à propos, par exemple, la « matière informée », de la notion scolastique de la « forme », de la façon d'envisager les êtres de la nature comme des « instruments des corps célestes » (chose qu'il ne se lasse de répéter), de la « nécessité » et du « libre arbitre », de la « divination » et de la « science des conjectures rationnelles », etc., etc. Je prie ceux qui en douteraient de relire attentivement les extraits que j'ai donnés (1), en y joignant *l'Opuscule XXX* de Saint Thomas (sur « les opérations occultes de la nature »).

Non, il ne peut être exact de présenter la doctrine astrologique de Saint Thomas comme « secondaire » et « indépendante de sa doctrine métaphysique ». Il faut donc se résoudre à étudier l'astrologie, si l'on veut en parler et être capable de bien poser la question. Tous ceux qui, à ma connaissance, ont étudié l'astrologie et Saint Thomas l'ont compris et sont tombés d'accord là-dessus.

Je ne crois pas devoir insister ici sur une objection de « latiniste » qui m'a été adressée de plusieurs côtés : à savoir que la traduction de Lachat, sur laquelle je m'étais en principe basé, est défectueuse en plusieurs points — ce que j'avais d'ailleurs constaté moi-même en y remédiant de mon mieux. — Mais aucun latiniste — seule chose qui importe ici — n'a pu encore montrer, dans la traduction que j'ai adoptée, une *erreur capable de modifier en quoi que ce soit la thèse soutenue.*

Et cela s'explique aisément : pour les quelques centaines

(1) Voir *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres* (Alcan, édit.)

de pages d'où mes extraits sont tirés, le caractère impeccable d'une traduction avait assez peu d'importance, et le texte latin original offre d'ailleurs peu de difficulté pour être compris. Or — et c'est là une observation capitale — les *répétitions nombreuses* qu'on y trouve ne peuvent laisser aucun doute sur le sens général de l'opinion de Saint Thomas — surtout pour quelqu'un au courant du langage astrologique. — Et il importait encore plus ici d'être au courant de l'astrologie que du latin.

Ces répétitions, qui sont une preuve de la conviction de Saint Thomas, offrent donc une garantie importante au commentateur, quand celui-là possède déjà assez à fond le sujet qu'il veut traiter.

Malgré tout le respect qu'on doit avoir pour la correction des textes et la compétence des traducteurs professionnels, il faut donc convenir que les subtilités de traduction visées ne valaient pas la peine d'être mises en avant.

En somme, la plupart des thomistes — les thomistes astrologues exceptés — sans pouvoir nettement me prendre en faute, ont cherché à affaiblir la portée de l'astrologie dans l'œuvre de Saint Thomas et ont pris l'air de dire « qu'ils n'avaient rien à changer à leurs opinions ».

Ils ont presque tous affecté de l'indifférence, sinon de la gêne, en face du fait qui domine toute la question ici posée : je veux dire le fait de décider *si l'astrologie est vraie ou fausse*, c'est-à-dire *si Saint Thomas s'est trompé ou non.* Et ils continueront longtemps encore à passer sous silence les 200 pages environ où Saint Thomas s'est pourtant expliqué avec netteté là-dessus. D'où : réticence équivoque, malgré l'idée en marche et le revirement d'opinion en perspective. Très rares sont les esprits assez francs, éclairés

et courageux (comme l'auteur de la lettre précédente) pour avoir osé reconnaître que « Saint Thomas avait admis et utilisé une astrologie dont le bien-fondé est démontrable aujourd'hui par l'expérience ».

Et c'est pourtant là la conclusion principale qui s'impose à tout homme d'étude qui veut étudier à la fois l'astrologie et Saint Thomas.

CHAPITRE IV

Képler (1571-1630)

Comme troisième génie, précurseur de l'astrologie scientifique, je n'hésite pas à nommer Képler. Et le « problème Képler » a toujours été, depuis trois siècles, un de ceux qui ont le plus embarrassé les savants. Car il n'y a pas à dire : non seulement Képler a parlé sérieusement de l'astrologie en beaucoup d'endroits de ses écrits, mais il a été un astrologue pratiquant et fort habile qui n'ignorait pas d'ailleurs les arguments de ses adversaires. Il convient même d'ajouter, à ce propos, que les raisons qu'il avance en discutant les opinions de Pic de la Mirandole sont de celles qui conviennent à tous les temps, parce qu'elles se fondent sur l'observation de la nature et le bon sens (1). Elles ont même, en tant que critique, une saveur rationaliste qui surprend un peu chez un savant qui appartient presque au Moyen âge. A ce propos, il est à noter une remarque du Dr Strauss : « Képler avait en horreur les esprits non philosophiques et toujours craintifs ; et cela lui semble une preuve pour l'opinion qu'il a a toujours soutenue que sans philosophie toute étude de l'astrologie ne peut conduire qu'au mal (2) ».

---

(1) *L'astrologie de Jean Képler* (p. 29).
(2) Voir *L'astrologie de Jean Képler*, par le Dr Strauss.

A cause des lois astronomiques qui immortalisèrent le nom de Képler et le prestige mondial que celui-là a toujours conservé, on conçoit l'embarras des savants officiels pour expliquer le « goût » de Képler, comme on dit, pour l'astrologie.

Ptolémée régna en maître dans les sciences, plusieurs siècles durant ; mais tout génie qu'il fut, il est bien loin et il ne gêne plus personne... Saint Thomas est déjà loin aussi quoique son prestige rayonne et s'affirme plus que jamais depuis cinquante ans. Mais Saint Thomas est un théologien, — le grand régulateur de la doctrine chrétienne, — ce qui fait qu'il est aisé dans la science officielle moderne de l'ignorer et de l'éluder sans être compromis. Mais Képler? Comment le passer sous silence quand il est question d'astronomie, et ne pas reconnaître qu'il fut un des génies peu nombreux qui aient réellement honoré la science? Tous ceux qui ont voulu en parler à propos d'astrologie — et sans connaître cette dernière — se sont heurtés aux mêmes contradictions pour ne pas dire aux mêmes absurdités.

Henri Poincaré, Auguste Comte, ainsi que presque tous les savants et philosophes contemporains, ont cru se tirer d'affaire en disant que Képler, malgré son génie, avait été victime de la crédulité de son époque :

Si Képler et Tycho-Brahé, dit H. Poincaré, ont pu vivre, c'est parce qu'ils vendaient à des rois naïfs des prédictions fondées sur les conjonctions des astres (1).

Comme savant, dit Maximilien Marie, Képler offre un mélange de qualités et de défauts les plus inconciliables, poussés à un point qui en rend la coexistence encore plus difficile

---

(1) *La valeur de la science.*

à expliquer. Il faut tenir compte à la fois des vices de son éducation première, de l'empire absolu qu'exerçaient sur tous les goûts les énormes *absurdités physiques* enseignées de son temps... pour concevoir qu'un homme tel que Képler ait pu associer tant de persévérance, de sagacité et de génie dans la recherche difficile de la vérité *avec un goût prononcé pour l'astrologie* (1).

Je m'arrête dans ces citations ; elles sont au fond toutes les mêmes, et se réduisent à de puériles échappatoires malgré l'autorité de leurs auteurs. Il est entendu officiellement que « Képler cumula les fonctions d'astronome de génie avec celles de fou et de charlatan ». — Explique qui pourra. — J'ai déjà analysé le « cas Képler » assez longuement ailleurs (2). Je n'insisterai donc pas, et veux dire seulement quelques mots sur la portée astrologique de l'œuvre de l'illustre astronome allemand.

Les passages astrologiques de ses écrits sont assez éparpillés. Ses principaux ouvrages à consulter sont : *Nouvelle astronomie* ; *Nouvelle dissertation sur les fondements de l'astrologie* (1602) ; *Les harmonies du monde*, *Une nouvelle étoile* (1606) ; *L'horoscope de Wallenstein*, et sa *Correspondance* renfermant des aperçus intéressants.

Il y a peut-être autant à laisser qu'à prendre dans ses considérations astrologiques; mais plusieurs sont à retenir et ont une valeur que la science ne pourra que confirmer.

D'après une découverte bibliographique toute récente (1926), j'ai montré que Képler avait consacré plu-

---

(1) *Histoire des sciences mathématiques et physiques*, t. III (Gauthier-Villars, 1884).

(2) *L'astrologie et la logique*, chap. III ; *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme* (§ 5).

sieurs pages à l'*hérédité astrale*, et qu'il avait fait observer *les ressemblances que présentaient entre eux les ciels de naissance de parents proches* (1). Évidemment, il n'avait pu mettre au point la chose, les « probabilités » étant inconnues à son époque ; mais sa conclusion à ce sujet est déjà assez suggestive :

D'après cela, dit-il, je ne veux pas prétendre que tous ceux qui ont les mêmes constellations ou des constellations analogues soient parents ; je veux seulement dire que les parents ont *le plus souvent* des constellations semblables (2).

Képler semblait ignorer ici, il est vrai, que les similitudes qu'il envisageait se présentaient en moyenne entre deux ciels quelconques au nombre d'une *dizaine* au moins (comme le prouve le jeu des fréquences astronomiques). Képler envisageait en effet comme « similitudes » non seulement celles que nous avons admises et qui se rencontrent en moyenne au nombre de 4 ou 5 entre deux ciels quelconques, mais encore tous les *lieux zodiacaux semblables* occupés par des planètes quelles que soient celles-là — sans compter d'autres analogies plus ou moins vagues (Voir *L'astrologie de Jean Képler*, par le Dr Strauss, p. 94 et suivantes). — Toute la question visée consistait en réalité à montrer, par le calcul, *une plus grande fréquence* entre parents qu'entre individus sans parenté, — loi que les statistiques comparées pouvaient seules révéler. — On ne saurait donc prétendre que Képler ici a « formulé une loi ». Mais il est remarquable de constater que la

(1) *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme* (§ 5).
(2) *De stella nova*, 1606. Trad. de l'allemand, par E. Hentgès. — Voir également *L'astrologie de Jean Képler*, par le Dr Strauss (p. 94 et suivantes).

pratique de l'astrologie et l'observation naturelle lui avaient fait entrevoir le phénomène d'hérédité astrale (1). Ce fait saute d'ailleurs aux yeux quand on a acquis un peu de pratique des nativités représentées comme je l'ai indiqué (avec le cercle zodiacal ou écliptique fixé pour base graphique), et qu'on s'est mis au courant des fréquences astronomiques permettant d'apprécier la valeur probante des similitudes constatées entre éléments en jeu.

La méthode générale d'interprétation que Képler employait pour les ciels de naissance est au reste assez conforme à la nôtre.

Entre autres exemples, on peut citer l'interprétation du ciel de naissance de Wallenstein, le héros de la guerre de trente ans. L'analyse faite par Képler ne laisse aucun doute sur sa sagacité et sur son expérience d'astrologue (2). Et ce qui me prouve que Képler avait beaucoup observé, c'est qu'il donnait une prédominance aux *aspects planétaires* (3). J'y vois là — et pour cause — la preuve d'un jugement qui s'appuyait sur un enseignement expérimental très étendu.

Je ne connais pas tous les détails de l'œuvre astrologique de Képler; mais ce que j'en sais me suffit pour juger l'auteur sous ce rapport.

Les docteurs H. A. S. Strauss et S. Strauss-Klœbe ont publié, en 1926, en Allemagne, une sorte de recueil des

---

(1) Voir *Étude nouvelle sur l'hérédité* ; *La loi d'hérédité astrale* ; *L'influence astrale et les probabilités.*

(2) Voir la traduction de ce document dans la revue anglaise de *Modern astrology* (mars 1912).

(3) Angles particuliers que font les astres entre eux par rapport à nous.

écrits astrologiques de Képler sous le titre de *Die Astrologie des Johannes Képler* (1). Cette étude remarquable que j'ai déjà mentionnée, s'imposait depuis longtemps, et elle réhabilitera Képler parmi les esprits sincères qui consentent à se mettre au courant de l'astrologie scientifique. Notons encore que Képler fut tout le contraire d'un occultiste et d'un devin. Il a nettement condamné les pratiques de la sorcellerie et des procédés de divination arbitraire trop souvent mêlés à la vraie science des astres :

C'est une sorte de bonne aventure, disait-il, propre aux charlatans arabes qui vous répondent oui ou non à toute espèce de questions vous passant par la tête, sans connaître l'heure de la naissance du consultant ; ils font de l'astrologie une sorte d'oracle basée sur l'inspiration d'esprits célestes, ou plutôt diaboliques (2).

---

(1) Oldenbourg, édit., Munich.
(2) *Correspondance* de Képler (*Modern Astrology*, mars 1912).

CHAPITRE V

Gauric (1476-1558)

En ce qui concerne l'évêque italien Luc Gauric, j'avais fait une analyse de son œuvre et de sa biographie en 1902 à laquelle je renvoie pour les détails (1). Qu'il me suffise de dire ici qu'il fut un savant distingué qui professa les mathématiques. Il prit part à la réforme du calendrier et eut de puissants protecteurs : les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Il enseigna l'astrologie à ce dernier. Sa principale œuvre est son *Traité d'astrologie* (2), publié à Venise en 1552.

Assez conforme à la bonne méthode expérimentale, son traité est intéressant surtout par le grand nombre des nativités célèbres qu'il analyse avec figure à l'appui pour chacune d'elles.

Sans parler de « statistiques », Gauric en faisait déjà à sa façon. Ses chapitres v et vi sont consacrés aux « individus prédisposés aux accidents ou vicieux de constitution ». A chaque exemple du recueil donné, l'auteur montre la correspondance entre les *accidents* entraînant la mort et l'*influence mortifère* indiquée par les aspects planétaires de l'époque dangereuse.

---

(1) *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, chap. i.
(2) Il figure à la Bibliothèque Nationale de Paris (cote V, 8.783).

L'astrologie qu'il professe est, en somme, essentiellement *expérimentale*, et dénuée de toute divination occulte; elle est assez conforme à celle de Képler et des autres savants du Moyen âge qui se fondaient sur Ptolémée. Aussi les règles générales d'interprétation qu'il adopte sont-elles communes à celles des astrologues les plus sérieux de son époque.

CHAPITRE VI

Morin de Villefranche (1583-1656)

Morin de Villefranche peut être considéré comme le dernier astrologue français officiel (qui pouvait écrire sur l'astrologie sans se compromettre). Docteur en médecine et professeur de mathématiques au Collège de France, il composa un volumineux traité en 26 livres, sous le titre de *Astrologia gallica*.

H. Selva, son commentateur, a publié un ouvrage, *Les déterminations astrologiques de Morin* (1), où il a condensé les données et la méthode de celui-ci. J'ai écrit en 1925 une analyse sommaire de Morin, d'après son commentateur (2), que je résume ici en quelques lignes : Morin a attaqué avec raison les bases fictives des faux astrologues, et il a été un des premiers, sinon le premier, qui a entrevu le principe de la méthode expérimentale à base de statistiques et probabilités, — sans toutefois nommer celles-ci qui, à son époque, n'étaient pas encore entrées dans la science officielle (on sait que c'est Pascal qui les fonda en tant que science et que c'est Laplace qui les a mises au point). — Il faut avant tout retenir de lui un passage un peu alambiqué mais essentiel que j'avais

(1) Lucien Bodin, édit., 1902.
(2) *Essai de psychologie astrale*, chap. XI.

mentionné dans une étude précédente (1), et qui veut dire au fond ceci : la vraie méthode consiste à rechercher, par exemple, *si ceux qui naissent avec le Soleil dans le signe du Lion présentent ou non des caractères communs.*

Morin n'a pas précisé le moyen d'attribuer « un réel caractère commun » à des individus ainsi choisis au point de vue astral, ce qui paraît assez délicat. Il est possible cependant qu'en certains cas on puisse y arriver. Mais sa principale lacune — et il en était excusable à son époque — c'est de ne pas avoir exposé *au nom de quel principe on attribuerait au « Soleil dans le Lion » le fait d'avoir pu trouver ici certains « caractères communs ».*

Le jeu des fréquences était évidemment nécessaire ici, sans quoi tout restait vague et personnel sur le terrain de l'observation ; car il est bien certain qu'aucun « caractère commun » ne saurait être trouvé ainsi, sans *exceptions* plus ou moins nombreuses. Il n'existe en effet, aucune loi connue en astrologie, qui se révèle sans comporter d'exceptions, c'est-à-dire qui se fonde sur un écart probant de 100 pour 100.

Avant Morin, dit Selva, l'interprétation des thèmes de nativité ne se trouvait enseignée que par des aphorismes s'appliquant à des cas toujours spéciaux ; Morin a le mérite d'y avoir introduit une méthode, et de l'avoir systématisée.

C'est vrai, mais il l'a trop systématisée, d'une façon somme toute personnelle. Parlons net : il n'avance en réalité aucune preuve ni aucun moyen d'en trouver positivement une. Quelle valeur alors peut avoir son « système » ?

---

(1) *Essai de psychologie astrale.*

Le fait seul pourtant, chez Morin, d'avoir tenté d'exposer une *méthode d'observation à base impersonnelle* suffit pour le classer parmi les vrais précurseurs de l'astrologie scientifique.

Retenons, en effet, de lui, au milieu de toutes ses règles invérifiables sinon arbitraires, qu'il a prescrit de *rechercher un « caractère commun » chez ceux qui naissent avec une « même note astrale »*.

Il eût mieux valu, il est vrai, rechercher les « notes astrales communes » que pouvaient avoir ceux qui possèdent un « caractère commun (1) ». Toutefois, Morin était bien engagé sur la voie expérimentale et vraiment féconde des recherches astrologiques débarrassées des superstitions accumulées depuis l'antiquité autour de la véritable astrologie.

Il n'y manquait qu'une mise au point où l'étude des probabilités (fondée sur des fréquences expérimentales) pouvait seule apporter la lumière et la précision. Dans tous les cas, l'œuvre de Morin, esprit pondéré et érudit, ne saurait être assimilée à tant d'études, occultistes ou autres, écrites sur l'astrologie par des auteurs aucunement préparés à en parler avec compétence.

Morin a pu se tromper, mais il n'a cherché qu'à établir des *relations naturelles* entre les astres et nous. C'est là le point important.

---

(1) Voir à ce sujet *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*, chap. III ; *Essai de psychologie astrale*, chap. IV.

CHAPITRE VII

Remarques générales sur la tradition astrologique

On pourrait aisément augmenter la liste des savants du Moyen âge qui furent de sérieux précurseurs, tels que Tycho-Brahé, Cardan, Junctin, Rantzau, etc. Ils seraient sans doute plus nombreux qu'on ne croit, même en se bornant aux savants véritables qui écrivirent sur l'astrologie et qui nous ont laissé quelques idées justes sur elle, au milieu de beaucoup de choses fausses et en tout cas incontrôlables.

Toutefois, pour le but que je me suis proposé et qui est de dégager la *tradition scientifique* de toutes les scories qui l'ont oblitérée, j'ai cru suffisant d'analyser les cinq auteurs donnés; parce que leurs œuvres me paraissent renfermer toutes les données essentielles, depuis l'antiquité jusqu'au XVII^e^ siècle, qui sont à retenir et que nos méthodes actuelles mettront au point peu à peu.

Ptolémée, en effet, est inévitable dès qu'on parle de l'histoire de l'astrologie, puisqu'il résume la tradition antique et qu'il sert de base à toute l'astrologie européenne du Moyen âge.

Saint Thomas est inévitable aussi, non pas pour avoir été un pratiquant de l'astrologie, mais pour en avoir utilisé ouvertement les données. C'est le seul, en effet, parmi les philosophes classiques, qui ait montré les conséquences

métaphysiques que soulève le principe de l'influence astrale ; bien plus : c'est le seul qui l'ait *incorporé à sa doctrine.*

Quant à Képler, qui en a peut-être dit moins long sur l'astrologie mais qui en a fait certainement davantage dans la pratique, il est également impossible de le passer sous silence à cause du prestige mondial qui s'attache à son nom.

J'aurais pu laisser les autres, mais Gauric est un exemple typique des nombreux savants du Moyen âge qui pratiquèrent une astrologie naturelle.

Morin de Villefranche, qui fit de même, est à retenir spécialement par son essai de méthode expérimentale, et comme dernier astrologue officiel, on peut dire, qui fut à la fois érudit et pratiquant.

Pour ces cinq astrologues les principes généraux sont les mêmes : ils enseignent l'astrologie comme une « science d'observation » et cherchent à la dégager de la divination superstitieuse et arbitraire. Leurs règles d'interprétation peuvent différer dans les détails mais ce qu'il y a d'essentiel leur est commun (voir *Langage astral* pour ces principales règles). Notons bien aussi qu'en face de la critique de tous les temps, ils se sont défendus de « fatalisme » et ont tous affirmé le libre arbitre de l'homme. Et que ce ne sont que leurs détracteurs qui, pour le besoin de leur cause, ont accusé l'astrologie de « déterminisme absolu » — chose qu'aucun astrologue sérieux n'a jamais admise.

Les autres savants astrologues qu'on pourrait citer confirmeraient simplement l'œuvre des cinq précédents. Inutile d'aller chercher des auteurs de traités occultistes qui n'ont à peu près rien à voir avec la science ; leurs

œuvres (comme celle de Fludd, par exemple) ne comportent aucun mode de contrôle impersonnel, et ne sont pour la plupart qu'une caricature de la vraie tradition.

Mon but ici n'est d'ailleurs pas de trier toutes les erreurs et vérités que renferment les nombreux ouvrages écrits sur l'astrologie. Certes, il ne manque pas de détails à rectifier et même à annuler dans les données anciennes, j'y ai assez souvent fait allusion. Mais qui oserait condamner *toute la tradition* pour ces motifs ?

Je me suis seulement proposé de mettre en lumière les *préceptes généraux et traditionnels*, on peut dire, qu'a toujours comportés l'étude de l'astrologie chez les principaux savants et philosophes qui ont écrit sur elle. J'ai voulu montrer par là que, loin d'en faire une « divination » à « symboles astronomiques sans valeur en soi », ils l'ont au contraire considérée comme une *science véritable de rapports naturels et objectifs entre les astres et nous.* Leur méthode pour établir ces « rapports » pouvait avoir des défauts, mais le principe général de la véritable astrologie naturelle n'en était pas ignoré ou perdu pour cela.

Cette considération-là devrait être une des premières vérités à reconnaître dans la voie des recherches qui nous occupent. Malheureusement, sur ce terrain *où l'on craint tant de se compromettre,* c'est toujours l'essentiel qu'on élude. La plupart, ignorant le sujet et incapables de le mettre au point, n'en retiennent que des détails ou des questions mal posées dont l'équivoque même sert de porte de sortie — aussi bien pour les faux astrologues que pour les négateurs.

Or, je voudrais bien savoir, en fait de « tradition » véritable, ce que ses adversaires auraient à nous offrir de meilleur que ce que je viens d'exposer?

Qui oserait prétendre que les opinions émises par Pto-

lémée, Saint Thomas et Képler — à ne retenir que ces trois génies-là, d'après les sept à huit cents pages qu'ils ont écrites sur ce sujet — ne méritent aucune attention et doivent être traitées à coups de balai par l'homme de science moderne? Et qui serait en mesure de montrer « qu'elles n'ont rien à voir » avec l'astrologie scientifique que nous sommes en train de fonder ?

Soyons à la fois plus logiques et plus modestes envers la tradition, et donnons-nous au moins la peine de l'étudier et de la comprendre avant de la juger pour décréter ceci ou cela.

S'il est contraire à la raison de vouloir observer la tradition en dépit de ce que l'expérience peut enseigner, il n'est pas plus sérieux de lui être hostile *a priori*, surtout quand on ne l'a pas définie et qu'on n'a pas exposé de procédé impersonnel pour en apprécier la valeur.

Aussi, toutes proportions gardées, les ennemis systématiques de la tradition ne méritent-ils pas plus confiance que ceux qui la suivent aveuglément. Tout ce qu'ils pourront arriver à faire dans leurs efforts, c'est de nous montrer des détails *absurdes*, *douteux* ou *erronés* — ce qui ne nous apprendra rien de nouveau dans le sens général de la tradition ; car point n'est besoin d'une grande sagacité pour prendre celle-là en défaut sur une foule de questions, comme celles, par exemple, des « dignités » et « maîtrises » des planètes (1). En science, il ne faut attaquer que ce qu'on peut définir et prouver faux.

Si, en effet, la tradition est *juste*, quel mérite a-t-on de la mépriser ? Et si elle est *fausse*, de quel droit se dis-

---

(1) Si j'ai exposé ces données dans *Langage astral*, ce n'est qu'à titre d'hypothèse à vérifier et de moyen de comprendre les œuvres anciennes.

penser d'en fournir la preuve ? D'autre part, si elle est *douteuse*, quelle attitude plus logique pourrait-on adopter que de s'en tenir au doute provisoirement vis-à-vis d'elle? Il n'y a donc pas à être « bienveillant » ou « malveillant » vis-à-vis de la tradition. Cela n'a pas de sens. Il y a à l'étudier et à y adhérer ou non suivant sa valeur.

Alors que les astrologues, au début, me reprochaient de mettre la tradition un peu à l'écart, certains critiques modernes ont laissé entendre que mes travaux la respectaient au contraire trop... Aucun d'ailleurs ne s'est expliqué nettement là-dessus. Et j'avoue ne pas très bien comprendre leurs remarques s'ils ont lu tous mes principaux exposés touchant la tradition.

En tout cas, si j'avais sur ce point quelque chose à modifier dans mes opinions, ce ne serait certainement pas en faveur des adversaires systématiques de la tradition. Car si, au début, mon ignorance sur elle m'avait porté à en négliger un peu l'étude, l'expérience, depuis de longues années, m'a montré la vanité qu'il y avait à la rejeter sans examen approfondi.

Au reste, il y a déjà longtemps que j'ai indiqué le moyen de vérifier la tradition — et que je l'ai vérifiée moi-même sur pas mal de points (1). — Jamais à aucun endroit de mes écrits, je n'ai avancé une règle traditionnelle sans en montrer le bien-fondé, ou sans la présenter comme une « hypothèse à vérifier ».

Quelle attitude plus logique et impartiale pourrait-on préconiser vis-à-vis de la tradition ?

---

(1) Voir mes nombreuses notes sur Ptolémée ajoutées dans la 3e édit. de *Langage astral* (Chacornac, édit., Paris) ; *Essai de psychologie astrale* (Alcan, édit., Paris).

Si j'ai introduit, depuis longtemps, les *statistiques et probabilités* en astrologie, il ne faudrait pas voir là, comme quelques-uns l'ont pensé, un renoncement à l'étude des anciens. En faisant appel à des principes universels et à une méthode rationnelle, c'était pour être à même d'apprécier les prédécesseurs autant que pour pouvoir avancer sans eux.

Quant à voir dans la science mathématique un rôle « desséchant », ici, c'est une plaisanterie inventée par ceux qui prétendent mettre la raison de côté pour raisonner. Mais, d'autre part, ceux qui veulent extraire la vérité toute nue des formules mathématiques comme le produit d'une machine à battre ou d'un moulin à café, risquent de s'embarquer dans une voie tout aussi vaine. En science d'observation, j'ai toujours reconnu que le calcul était un guide à consulter mais jamais un maître capable de prévaloir sur le bon sens.

Un de nos savants modernes les plus distingués, Emile Borel, auteur de nombreux travaux sur les statistiques et probabilités, a fait, à ce propos, la remarque suivante bonne à méditer et qu'il ne faudrait jamais perdre de vue, surtout en *astrologie scientifique* (quoique l'auteur ne semble guère en avoir soupçonné ici l'application) :

Si nous devons prendre, dit-il, les chiffres comme conseillers, nous ne devons jamais être leur esclave... Il convient, *dans l'étude des phénomènes statistiques complexes, de n'user du calcul qu'avec modération* (1), simplement pour *préciser un peu les indications du bon sens*. Sous cette forme modeste, l'étude des statistiques peut conduire à des conséquences intéressantes (2).

---

(1) C'est moi qui souligne.

(2) *Le Hasard*, chap. v et viii, par Émile Borel, membre de l'Institut (Alcan, édit.).

Et il eût pu ajouter « mais sous une forme *trop luxueuse*, l'emploi des mathématiques et des statistiques surcharge sans éclairer et peut même conduire aux pires illusions. Car l'illusion du calculateur peut devenir sans bornes, en science d'observation, dès qu'il perd pied vis-à-vis du « bon sens ».

Cette dernière pensée était évidemment sous-entendue dans l'observation d'Emile Borel, qui — tout mathématicien professionnel qu'il est — a l'esprit assez philosophique pour savoir apprécier l'emploi des mathématiques à sa valeur.

Et j'estime que cette remarque — d'actualité, certes, — est à retenir. Elle serait à observer surtout par ceux qui recherchent la *précision vaine* dans certains calculs (de thèmes et de directions astrologiques) et par ceux aussi qui auraient tendance à *exagérer la statistique* au point d'en faire un but de virtuose sans songer qu'elle n'est qu'un outil permettant de *mesurer approximativement une fréquence !* — autrement dit au point « d'en être esclave au lieu de la prendre comme conseillère ». — Le rôle des mathématiques s'arrête là où l'on n'est plus capable d'en prouver l'utilité pour préciser ou développer le bon sens.

Ce qui a manqué à l'astrologie c'est beaucoup plus la *philosophie* que la science. Képler en avait fait la remarque, nous l'avons vu précédemment (1).

C'est qu'en effet la philosophie ne s'évite pas, car elle est la science des principes. Dès qu'on veut s'élever au-dessus des faits pour en tirer quelque chose, on la rencontre. Tout savant qui généralise devient philosophe. Tant pis pour lui s'il s'im-

---

(1) *L'astrologie de J. Képler*, par le Dr Strauss (p. 29).

provise tel sans avoir discipliné sa raison ! Sa philosophie aussitôt tourne au sophisme, et le discrédit de ses sophismes rejaillit sur sa science, qui n'en peut mais (1).

Mgr d'Hulst avait vu juste en écrivant ces lignes. Et sa remarque s'applique assez bien à une foule de travaux scientifiques modernes. Leurs auteurs, en se perdant dans des procédés de détail, oublient de définir les principes qu'ils ont à appliquer, ce qui conduit à ces complexités stériles dont nos livres modernes de science sont encombrés.

Non seulement les adversaires systématiques de la tradition astrologique ne l'ont jamais définie, mais ils ignorent — ou affectent d'ignorer — qu'une foule de correspondances astrales anciennes sont vérifiées depuis longtemps, — et j'entends par là « démontrées » par le jeu des fréquences comparées qui les concernent. Exemples : le rôle de Mercure et de la Lune (2) vis-à-vis de l'équilibre intellectuel, le rôle vital du Soleil, de la Lune et de l'Ascendant, ainsi qu'un grand nombre d'autres relations astrales que j'ai établies (3). Je prie ceux qui auraient des doutes là-dessus de composer par exemple une statistique du « passage de Mars sur la position solaire de naissance pour les cas de mort (4) ». Ou bien encore (comme je l'ai fait dans *Essai de psychologie astrale*) de dresser un tableau

---

(1) Mgr d'Hulst, *Mélanges*, t. I.

(2) Voir ce que Ptolémée observe pour les configurations de Mercure et de la Lune au point de vue intellectuel (*Tétrabible*, livre III, chap. VIII, IX).

(3) Voir principalement : *Langage astral* (2e partie) ; *Essai de psychologie astrale* ; *Preuves et bases de l'astrologie scientifique* ; *L'Influence astrale et les probabilités.*

(4) Ptolémée mentionne Mars comme « contrariant l'influence du Soleil » (*Tétrabible*, livre I, chap. XV).

de totalisation des fréquences caractéristiques relatives à l'aptitude à la « philosophie », à la « célébrité », etc. Notons bien que les statistiques progressives et comparées que je préconise ne font appel qu'au simple bon sens en étant accessibles à tous.

Ici la « totalisation » de plusieurs fréquences de facteurs concordants dans une même statistique a l'avantage de suppléer en partie au défaut du « grand nombre ».

Dans l'étude de la « destinée humaine, la valeur de la tradition est aussi manifeste que dans celle du « caractère » proprement dit. Les *directions* et les *transits* en offrent des preuves précises. Quand je constate, par exemple, que le *passage de Mars sur la position solaire de naissance* arrive deux ou trois fois plus souvent à la mort des individus qu'aux autres moments, comment prétendre que la tradition ne serait pas vérifiée sur ce point, alors que Ptolémée considère le Soleil à la naissance comme le principal « significateur » vital, et que d'autre part il prétend que « Mars contrarie l'influence du Soleil? (1) ».

En outre, l'étude des directions comme je l'ai établi dans une étude récente, montre indubitablement que la tradition est encore une fois ici d'accord avec l'expérience bien conduite. Sur une statistique de plus de 200 cas de mort, j'ai constaté, par exemple, que la *direction du Soleil à Saturne* se rencontrait trois ou quatre fois plus souvent que les fréquences astronomiques l'indiquent normalement. La même correspondance a été constatée pour la *direction du Soleil à Mars* (2).

---

(1) *Tétrabible*, livre I, chap. xv.

(2) Voir pour le détail : *Les directions en astrologie* (Chacornac, édit., Paris, 1928).

Étant donné ce que nous rapportent Ptolémée et tous les astrologues anciens sans exception sur *le rôle vital du Soleil et sur les influences néfastes de Mars et de Saturne*, l'expérience, comme on le voit, confirme pleinement ici les données traditionnelles.

Il ne manquera pas de statisticiens dans l'avenir pour reprendre et confirmer ces lois — et même pour les présenter comme « nouvelles » en tant que vérification. Mais, dès à présent, je pourrais composer un volume entier sur les données traditionnelles confirmées par l'expérience et exposées dans mes différents livres. Cela prouve que si l'on entreprend de faire de l'astrologie scientifique, il est aussi vain de mépriser la tradition que de s'en référer uniquement à elle. On en revient donc toujours à ceci comme mode de recherche : adopter une méthode rationnelle qui permette *aussi bien de vérifier la tradition que de progresser sans elle.* Et c'est ce que j'ai fait dès le début en composant en 1902 mon traité sommaire de *Langage astral.*

Toutefois, il ne faut pas s'abuser sur la valeur de la tradition dont une foule de règles sont erronées ou plutôt *invérifiables* sinon absurdes. Et les règles « invérifiables » sont ici beaucoup plus nombreuses que celles qu'on peut démontrer fausses. A vrai dire, parmi les règles anciennes nettement formulées et qui comportent par cela même un contrôle expérimental, j'en ai trouvé fort peu qu'on puisse démontrer fausses.

Quoi qu'il en soit, tout cela ne saurait être mis au point sans l'étude approfondie et impartiale de la tradition au moyen d'une méthode rationnelle.

Mais n'y aurait-il qu'une règle sur dix, admissible dans la tradition — voire même une sur cent — que cela suffi-

rait pour en justifier l'examen. Car rien n'est respectable en science comme une tradition juste.

Il sera donc toujours contraire à la science et à la raison de rejeter le tout, alors que nous reconnaissons « justes » les préceptes généraux des plus illustres précurseurs ainsi que certaines applications qu'ils en ont faites. Et il ne serait pas moins vain de chercher à donner à tout cela des *noms nouveaux* pour n'avoir pas à avouer franchement une rétractation qui s'impose pourtant à l'impartialité scientifique sur le terrain des recherches astrologiques.

Tous les faux-fuyants et les néologismes qu'on inventera ne pourront jamais faire que la science officielle ne se soit trompée sur la question qui nous occupe. Et il serait peu loyal de chercher à étouffer une considération de cette importance-là. Car tout le monde sait parfaitement que ce n'est pas « *une* astrologie » qu'on a condamnée au nom de la raison scientifique, mais l' « astrologie » tout court — autrement dit toute recherche de relations entre l'homme et les astres.

Le fait d'ailleurs de rejeter systématiquement et d'une façon absolue toute tradition, quand on étudie l'astrologie, n'a pas de sens, ou du moins conduit à des contradictions sans issue, si l'on entend ici par « tradition » l'ensemble des doctrines en même temps que des données astronomiques employées depuis les temps anciens. Car ceux qui prétendent s'affranchir complètement de la tradition l'invoquent malgré eux sans s'en douter, ne serait-ce que par les *éléments astronomiques de tout temps observés* et qui constituent essentiellement les facteurs distinctifs des ciels entre eux. Je veux dire les trois classes principales de facteurs astrologiques : *positions zodiacales*, *positions en maisons* et *distances angulaires* des astres entre eux

(« aspects » principalement). Ces facteurs-là ont été universellement observés par les astrologues anciens (comme nous l'apprend Ptolémée). Et à s'en tenir à eux seuls, la tradition aurait déjà là une base immuable et j'ose dire inattaquable dans son ensemble, car elle est fondée sur l'observation et est indépendante de toute doctrine. On ne saurait, en effet, voir de «doctrine traditionnelle», ici, mais une remarque expérimentale qui s'impose, et voici pourquoi : depuis la plus lointaine antiquité les correspondances entre les *marées* et les *positions du Soleil et de la Lune* ont été connues. Or, ces relations constatées reposent principalement sur les facteurs célestes ci-après :

1° *L'époque de l'année* (position zodiacale du Soleil) ; 2° *l'heure de la journée* (position en maison pour le Soleil, c'est-à-dire place occupée, d'après le mouvement diurne par rapport au méridien et à l'horizon du lieu terrestre envisagé); 3° les *phases lunaires* (c'est-à-dire les distances angulaires, et surtout les aspects de conjonction, d'opposition et de quadrature entre les deux astres).

L'influence — ou correspondance — astrale de la Lune et du Soleil, vis-à-vis des marées tout au moins, ayant toujours été manifestée avec évidence d'après les trois catégories précédentes de facteurs, il était tout naturel et logique de chercher à apprécier les autres influences astrales — à supposer qu'elles fussent réelles — d'après les mêmes facteurs célestes. Facteurs qui se réduisent tous à des *angles*, et dont la *variation rapide* offrait, en tant que valeur distinctive, un champ de recherches beaucoup plus net et étendu que d'autres éléments (distance des astres, par exemple) bien moins variables pour nous.

Quoique la valeur de ces considérations — que j'avais

fait observer il y a déjà longtemps (1) saute aux yeux, je me demande pourquoi il n'en avait jamais été fait état — du moins à ma connaissance — pour justifier les données traditionnelles que certains novateurs un peu trop pressés s'ingénient à déprécier sans preuve. Car ce ne seront jamais des rectifications de détail qui pourront annuler la valeur générale des remarques précédentes.

D'ailleurs les trois classes de facteurs traditionnels se *vérifient directement* d'après certaines *statistiques* qui les concernent — en particulier celles de l'*hérédité astrale.*

La loi d'hérédité astrale que j'ai exposée roule entièrement sur les similitudes astro-héréditaires des naissances ; or, ces similitudes concernent justement les *positions zodiacales*, les *maisons* et les *distances angulaires* (surtout aspects proprement dits) des astres entre eux. Nous avons donc là une preuve directe du bien-fondé du choix de ces facteurs, en tant que valeur distinctive des ciels de naissance. On aura beau les appeler comme on voudra, leur choix conforme à la tradition se trouve alors légitimé, malgré le progrès que l'astrologie pourra accomplir.

Le seul moyen de se libérer entièrement de la tradition — à supposer qu'il y ait quelque mérite et utilité à cela — serait de créer une astrologie « héliocentrique », — c'est-à-dire d'envisager les distances et positions réelles des astres entre eux dans notre système solaire. Quelques-uns l'ont bien entrepris, mais n'ont fait qu'amonceler des hypothèses et des calculs. Encore ne pouvaient-ils espérer atteindre quelque chose de juste sans *définition* de base. Et j'ignore quel *sens* ils eussent pu donner, dans leur

---

(1) Voir en particulier : *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme*, chap. III.

système, aux termes d' « astrologie » ou de « correspondance astrale », qui fût *étranger à leur signification traditionnelle*, et qui fût distinct de celui que j'ai précisé (d'après les principes des fréquences comparées). Serait-ce en changeant les mots que certains novateurs prétendraient s'affranchir de toute tradition ? En appelant par exemple « cosmobiologie » ce qu'on a nommé « astrologie » depuis l'antiquité ? En outre comment, sans prononcer ou écrire les termes anciens, analyseraient-ils les œuvres de Képler ou de saint Thomas d'Aquin ? Et s'ils faisaient le silence sur elles, comment justifieraient-ils leur dédain ? Je ne veux pas insister sur de tels enfantillages réfutés depuis longtemps (1). En résumé, la véritable voie du bon sens consiste à étudier à la fois l'astrologie ancienne et l'astrologie nouvelle, sans créer d'opposition entre elles ; et cela en adoptant une méthode fondée sur des principes rationnels, applicables à n'importe quelle science d'observation, en vue de tirer le vrai du faux dans la tradition, et d'établir les correspondances positives entre les astres et nous.

Et il n'est pas moins nécessaire, avant d'appliquer une méthode et des principes, d'en faire *un exposé aussi net que possible*, sans quoi on risque de patauger dans les malentendus. Comment, en effet, si l'on ne s'entend pas sur un principe peut-on en discuter clairement les applications ? Pour évidente que soit cette dernière remarque, c'est pourtant son oubli qui nous vaut aujourd'hui cette littérature scientifique si touffue et indigeste, dont la moitié au moins est condamnée à la stérilité.

Aujourd'hui la « table rase » en science ne peut plus être

---

(1) *L'influence astrale et les probabilités*, chap. XI ; *Langage astral*, 3e édit., préface, etc.

prise au sérieux ; elle se réduit le plus souvent à une naïveté faite de défaut d'éducation psychologique, ou bien de présomption incommensurable. En tout cas, elle résulte d'un point de vue égocentriste inadmissible chez celui qui cherche d'un œil clair l'impartialité toujours de rigueur en science.

En astrologie comme ailleurs, le refus systématique *d'allier le progrès à la tradition* ne peut émaner que d'un positivisme étroit et mal compris.

Je demande à ceux qui seraient d'un autre avis de s'expliquer clairement, en cherchant moins à affirmer leur opinion qu'à la justifier au nom de l'expérience et de la raison (1).

---

(1) Voir les détails sur ce sujet dans *Essai de psychologie astrale*, chap. VIII.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

CHAPITRE PREMIER. — Fondement de l'astrologie scientifique, science naturelle d'observation. Le principe de sa méthode. Critiques portées contre elle..... 5

CHAPITRE II. — Ptolémée 25

— III. — Saint Thomas d'Aquin..... 33

— IV. — Képler 46

— V. — Gauric 52

— V. — Morin 54

— VII. — Remarques générales sur la tradition astrologique..... 57

Fontenay-aux-Roses. — 1929.
Imp. des *Presses Universitaires de France.* — Louis Bellenand. — 1.408

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte, PARIS (VI^e^)

DU MÊME AUTEUR :

ENTRETIENS SUR LA SOCIOLOGIE

Un volume 16×24 cm., 128 pages..... 10 fr.

LA CHAINE DES HARMONIES

Un volume 17×25 cm., 220 pages..... 15 fr.

LES OBJECTIONS CONTRE L'ASTROLOGIE

Réponses aux critiques anciennes et modernes

Un volume 14×23 cm., 212 pages..... 25 fr.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU